

ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME
Les trois forces qui dominent le monde

5

LES JUIFS CHERCHENT
À DOMINER LES NÈGRES



The Library of Political Secrets - 8

THE SAVOISIEN



5

LES JUIFS CHERCHENT À DOMINER LES NÈGRES

CHAPITRE PREMIER



JUIFS NÈGRES ET JUDAÏSME CLANDESTIN EN AMÉRIQUE LATINE

L'une des principales infiltrations juives dans les peuples de race nègre fut le fait des « *Falashas* » d'Éthiopie, qui ont la peau nègre et présentent l'aspect physique des populations nègres du continent africain. Certains vivent dans des huttes comme celles des plus pauvres Africains et sont vêtus de simples pagnes, comme le lecteur pourra en juger d'après les photographies incluses dans le présent chapitre, tirées de l'« *Encyclopédie juive castillane* » et de la « *Jewish Encyclopedia* », documents israélites faisant particulièrement autorité au sein du judaïsme.

Il est utile au judaïsme de s'infiltrer dans les classes pauvres de la population, afin d'y susciter des dirigeants révolutionnaires capables de contrôler les travailleurs et paysans pauvres, puis de les lancer dans les révolutions que l'impérialisme juif favorise pour s'assurer le pouvoir sur les nations gentilles. La même chose se produit en Amérique latine, où le

pouvoir juif caché a placé des communautés israélites clandestines dans les campagnes, les régions montagneuses et la forêt vierge du Brésil, ainsi que dans des nations qui, comme le Mexique, le Chili et l'Argentine, faisaient partie de l'Empire espagnol.

Ces communautés clandestines se formèrent à partir du seizième siècle avec des marranes, c'est-à-dire des crypto-Juifs espagnols et portugais ; contournant les lois qui interdisaient l'émigration de chrétiens espagnols et juifs d'ascendance juive, ils réussirent à s'installer dans les différentes colonies espagnoles d'Amérique, et aussi au Brésil. Persécutés par les Inquisitions espagnole et portugaise, beaucoup durent fuir vers les montagnes et les forêts, fondant des villes dans des régions parfois lointaines, hors de portée de l'Inquisition. Par des mariages mixtes avec les autochtones, ils inaugurèrent une lignée de sang-mêlé à la fois juifs et indiens qui, étant porteurs de prénoms très chrétiens et de patronymes espagnols ou portugais, font maintenant partie de la population des pays hispanophones et lusophones d'Amérique latine, dont ils ne peuvent être distingués dans la mesure où leurs ramilles sont restées publiquement catholiques depuis des siècles bien qu'elles n'aient cessé de pratiquer le judaïsme en secret.

Certains de ces marranes ou Juifs clandestins latino-américains, y compris ceux du Brésil, pratiquent publiquement la religion catholique, ce qui leur valut d'échapper à la vigilance de l'Inquisition et de demeurer dans les villes et villages en s'y organisant — sur le modèle de leurs devanciers européens — en sociétés hautement secrètes. Ces dernières composent à l'heure actuelle le pouvoir caché qui contrôle la franc-maçonnerie, les partis politiques et les guérillas marxistes et qui a malheureusement réussi à imposer à Cuba — nouveau satellite de Moscou — une dictature totalitaire conduite par le marrane Fidel Castro.

4 Depuis de nombreuses années, beaucoup de ces marranes font entrer leurs enfants dans les séminaires de l'Église catholique, et même dans les couvents de moines et de moniales, leur permettant ainsi d'accéder subrepticement aux positions de chanoine, d'évêque, d'archevêque et même de cardinal, comme d'autres Juifs clandestins l'ont fait de leur côté en Italie, en France et dans d'autres pays catholiques. Ces prêtres catholiques, qui sont juifs en secret, se mettent au service de Moscou en vulgarisant le progressisme prétendument catholique et en dirigeant la

subversion judéo-marxiste au sein de l'Église catholique. Les marranes ont infiltré aussi tous les partis politiques, de la droite à la gauche, ainsi que chaque gouvernement et institution hispanophone et lusophone. Néanmoins, à cause de leurs faibles aptitudes militaires, et bien qu'ils eussent infiltré également les forces armées, ils ne réussirent pas à contrôler ces dernières, sauf à Cuba. C'est pourquoi les armées et les marines (les nations en question sont, au sein de ces dernières, les institutions les moins infiltrées ; c'est pourquoi aussi elles ont toujours représenté, pour les peuples concernés, l'espoir de se libérer de la subversion et de la conquête du judaïsme clandestin (1).

En ce qui concerne les Juifs nègres africains, l'« *Encyclopédie juive castillane* » — sous l'entrée « *Falashas* » — écrit ceci : « *Falashas*. Nom donné aux Juifs autochtones d'Abyssinie. Ils se nomment eux-mêmes "*Beta Israel*" (maison d'Israël), alors que le mot "*Ayhud*" (Juif) leur est inconnu. Il s'agit d'un groupe ethnique fortement mêlé de sang africain [...] Selon la légende abyssinienne, ce sont les descendants de Juifs ayant abandonné la Palestine avec Ménélik, fils de Salomon. Halévy pensait qu'ils descendaient d'un mélange entre les Juifs *himyarites* — sujets du roi Kaleb et en partie réfugiés des régions montagneuses de l'ouest — et des autochtones nègres [...] La tradition leur attribuant une grande antiquité en Éthiopie semble justifiée, car les *Falashas* ne connaissent pas les préceptes talmudiques. »

Le racisme exclusiviste de ces Juifs nègres est reconnu par la prétendue *Encyclopédie juive*, puisqu'elle souligne que leurs villages « sont fermés aux non-Juifs. Une sorte de synagogue, la *mesguid* est située dans la partie la plus élevée de chaque localité, laquelle comprend aussi une maison — appelée *Merghem Biet* — réservée à ce qui est rituellement impur. »

1 — Au sujet des marranes (ces nombreux Juifs clandestins d'origine espagnole et portugaise infiltrés actuellement en Espagne, au Portugal et en Amérique latine), les lecteurs pourront consulter le livre « *Complot contre l'Église* », de Maurice Pinay (nom d'un collectif d'auteurs), édité pour la première fois à Rome en 1962, ou toute autre édition, en particulier les chapitres 1 et 24 de l'édition italienne ainsi que les chapitres 38 et 39 de l'édition autrichienne, accrue par les auteurs du livre. L'édition anglaise est publiée par St. Anthony Press, Los Angeles, Californie, 1967. Enfin, on trouvera le texte français intégral de cet ouvrage sur le site Internet suivant : <http://www.histoireebook.com/index.php?post/Pinay-Maurice-2000-ans-de-complots-contre-l-Eglise>

Comme d'autres Juifs d'Afrique et d'Asie, les nègres *Falashas* sont restés séparés durant des centaines d'années du judaïsme occidental à cause de la difficulté qu'il y avait pour eux de communiquer avec lui avant le dix-huitième siècle. À l'instar des Juifs hindous, chinois et autres, ils ne se sont réunis au judaïsme international qu'à une époque relativement récente. Mais en dépit de ces siècles d'isolement, les *Falashas* ont conservé les caractéristiques essentielles de l'organisation juive, comme par exemple la discrimination à l'égard des impurs, c'est-à-dire des juifs ayant du sang gentil. Ils sont effrontés et brutaux, et en plus de la synagogue réservée aux purs, ils vont jusqu'à construire à l'usage exclusif des impurs une maison qu'ils n'appellent même pas synagogue. Les Juifs plus civilisés n'agissent d'ailleurs pas autrement, mais en masquant cette discrimination de la manière que nous avons indiquée, c'est-à-dire en l'entourant du plus grand secret afin d'éviter que les sang-mêlé n'aient conscience d'en être victimes, n'en soient vexés et n'y réagissent avec violence.

Mais l'exclusivisme des *Falashas*, qui les pousse à interdire l'entrée de gentils dans leurs villages, n'empêche qu'ils se sentent le droit de participer à la vie du monde « goy » pour se livrer à des activités ayant pour but de dominer ce dernier. En outre, le judaïsme international s'est servi d'eux comme agents d'infiltration en raison de leur aspect ethnique afin de contrôler les peuples de race nègre dans différentes parties du monde, et il y a longtemps déjà, beaucoup ont été transplantés çà et là en Afrique.

Pis que tout, on les a transplantés aux États-Unis pour y organiser et contrôler les communautés secrètes de Juifs nègres américains. Il convient de citer à cet égard le rabbin Jacob Solomon Raisin, qui écrit ceci dans son livre « *Gentile Reactions to Jewish Ideals* » (réactions des gentils aux idéaux juifs) : « La première congrégation juive de personnes de couleur aux États-Unis vit le jour en 1889 lorsque le rabbin Leon Richlieu, un Éthiopien, fonda le Temple Maure de Sion ». Et il ajoute : « Leur nombre s'accrut avec les nègres judaïsés des Indes occidentales, et des congrégations de Juifs nègres se formèrent à Chicago, Cleveland, Newark, Youngstown, Ashbury Park ainsi qu'à d'autres endroits. Aujourd'hui, dans la seule « *Petite Afrique* » de Harlem (quartier nègre de New York), le nombre de membres est évalué à plus de deux mille » (1).

1 — Rabbi Jacob Solomon Raisin : « *Gentile Reactions to Jewish Ideals* », New York 1953 ; pages 792 et 793.



SÉDER DE MARRANES (JUIFS CLANDESTINS)
LATINO-AMÉRICAINS INTERROMPU PAR L'INQUISITION

Les marranes — catholiques en public, mais juifs en secrets — étaient la cible principale des Inquisitions espagnole et portugaise. Ces crypto-Juifs du monde entier célèbrent la Pâque juive, qui commémore la conquête de l'Égypte par un seul Hébreu, le célèbre Joseph de la Bible, et aussi l'exode des Hébreux partis conquérir les sept nations de la terre de Chanaan. Toutes ces conquêtes apparaissent aux yeux des Juifs comme un symbole de la conquête du monde entier dans laquelle ils sont engagés à présent. Tout cela se célèbre chaque année à la *Pessah*, fête de la Pâque juive, qui comporte deux banquets rituels organisés par chaque famille israélite. A cette occasion, les Juifs riches parcourent le monde pour se réunir dans la maison du patriarche : le père, le grand-père ou l'arrière-grand-père s'ils sont encore en vie. Au cours du premier *Séder de Pessah*, on boit à la prochaine conquête du monde par la nation israélite. Les marranes, Juifs clandestins espagnols, portugais ou latino-américains, célébraient leur Pâque et leurs banquets solennels ou *séders* dans le secret et la clandestinité, comme toutes leurs autres cérémonies. Cette illustration montre l'interruption d'un *séder* par les gardiens de la Sainte Inquisition surprenant des marranes en train de célébrer leur banquet pascal rituel. Photographie extraite de l'«*Encyclopédie juive castillane*», tome 7. Entrée : Marrane ; page 289.

On peut constater ici combien est importante pour le judaïsme l'œuvre que le rabbin éthiopien nègre Leon Richlieu a accomplie sur une terre destinée à être conquise par l'impérialisme israélite, à savoir les États-Unis ; or, il se trouve que l'intéressé était un de ces Juifs d'Abyssinie qui sont si racistes et exclusivistes qu'en Éthiopie, ils interdisent l'entrée

de leurs villages à des non Juifs et soumettent les malheureux « *impurs* » à une discrimination telle que ceux-ci n'ont pas le droit d'entrer dans les synagogues, mais doivent se cantonner dans les *Merghem Biet*, des maisons spécialement construites pour eux.



Écu de la famille Castro

de Castro fut condamné en 1725. Plusieurs membres de la même famille résidant au Portugal et au Brésil, et médecins eux aussi, furent condamnés par l'Inquisition de Lisbonne [...]

FIDEL CASTRO APPARTIENT À UNE FAMILLE DE JUIFS CLANDESTINS D'OÙ SONT ISSUS BEAUCOUP DE MÉDECINS

Nous avons photocopiée en partie le passage d'un très important ouvrage juif (L'« *Encyclopédie juive castillane* ») où il est question des célèbres marranes ou Juifs clandestins du nom de CASTRO, dont certains ont été condamnés par la Sainte Inquisition pour pratique secrète du judaïsme. Ainsi que les lecteurs pourront le constater, la famille CASTRO a compté dans ses rangs beaucoup de médecins en renom. *Encyclopédie juive castillane*, tome 2 ; page 288, 2^{ème} colonne. Entrée : CASTRO, famille JUIVE de MÉDECINS.

8

La *Jewish Encyclopedia* révèle que le mot FALASHA signifie « émigrant » et que ces Juifs nègres ont la peau plus sombre et sont plus trapus que les *Amharas* d'Abyssinie sur le territoire desquels ils vivent. En outre, dans les régions de Walkait et Tchelga, les *Falashas* (1) sont appelés

1 — *Jewish Encyclopedia*, New York et Londres, 1903. Tome 5. Entrée : Falashas ; page 327, 1^{ère} et 2^{ème} colonnes.

« *Foggara* », et les *Ilmormas* ou *Gallas* les appellent « *Fenjas* ». Il apparaît donc que les nègres gentils donnent aux *Falashas* des noms variant selon les régions où ceux-ci se sont infiltrés.



JUIFS NOIRS *FALASHAS* ET LEUR VILLAGE DE BALANKAB

Ainsi qu'on peut le voir, il s'agit là d'un village de *Falashas* pauvres. Leurs huttes sont aussi humbles que celles des nègres gentils de la jungle africaine. Ces paysans *Falashas* ne portent qu'un simple pagne, et certains se couvrent d'un manteau. Ils sont impossibles à distinguer des nègres gentils des autres tribus africaines. Photographie extraite de la *Jewish Encyclopedia*, tome 5. Entrée : *Falashas* ; page 329.

La *Jewish Encyclopedia* indique ensuite que les *Falashas* pratiquent toutes sortes de métiers, notamment l'agriculture⁽¹⁾. À cet égard, il est bon de noter que les chercheurs travaillant sur le judaïsme occidental sont parvenus à la conclusion que par nature, les Juifs détestaient l'agriculture et préféreraient se consacrer à d'autres activités. Or cela n'a rien d'une règle absolue, car s'il est exact que l'on trouve très peu de paysans parmi les Juifs occidentaux, c'est l'inverse qui est vrai dans bien des communautés israélites d'Afrique et d'Asie, où beaucoup de *FALASHAS* d'ABYSSINIE, les *TIAO-KIU-KIAOU* de Chine et d'autres encore pratiquent l'agriculture et infiltrent dans de dangereuses proportions les organisations paysannes de ces pays.

1 — *Jewish Encyclopedia*, tome 5. Entrée : *Falashas* ; page 327, 2^{ème} colonne.

On constate la même chose avec les Indiens juifs d'Amérique latine, dont les ancêtres ont fui l'Inquisition il y a des siècles et se sont installés dans des régions agricoles, loin des grands centres de peuplement où opérait la Haute Cour de l'Inquisition. Dans ces régions, ils devaient presque tous se consacrer à l'agriculture et à l'élevage de bovins. Beaucoup le font encore aujourd'hui, monopolisant les terres, vivant en vrais potentats dans les villages, faisant et défaisant les maires, accaparant les récoltes, notamment les céréales, les achetant aux paysans gentils pour un prix de misère et le revendant au détail à des prix astronomiques. En outre, ils sont propriétaires des magasins d'alimentation, où ils vendent de l'alcool, ainsi que des tavernes et des salles de billard, où ils inculquent le vice de l'alcoolisme à la jeunesse paysanne afin de l'exploiter et de lui acheter ses récoltes aux prix les plus vils. Enfin, ils prêtent de l'argent à des taux d'intérêt usuraires : jusqu'à 120%, voire 240% par an. Les usuriers juifs n'agissent pas autrement dans le monde entier, où ils exploitent les paysans de façon criminelle, comme l'a dénoncé le Juif russe Jacob Alexandrovitch Brafman dans son ouvrage intitulé « *Le Livre de Kahal* » ; cet auteur rapporte que ses coreligionnaires de l'Empire russe se comportaient de la même manière avec les paysans russes, encourageant ceux-ci au vice de l'alcoolisme afin de leur acheter leurs récoltes aux plus bas prix. Stolypine, Premier Ministre du Tsar Nicolas II, mit fin à cette situation en retirant aux Juifs leur monopole du commerce des alcools pour les empêcher de répandre l'alcoolisme dans la paysannerie, ce qui poussa le judaïsme à prononcer sa condamnation à mort. L'« exécution » fut confiée au Juif Bogrof, qui s'était infiltré dans la police impériale ; il assassina Piotr Arkadievitch Stolypine le 14 septembre 1911 dans un théâtre de Kiev où sa victime avait accompagné la famille impériale. Cela montre combien il est dangereux de tolérer l'infiltration de Juifs dans la police et les forces armées d'un pays, car cela les met en position d'assassiner facilement les chefs d'État ou les ministres lorsqu'il convient à l'impérialisme juif d'ordonner de tels crimes.

L'effort que l'impérialisme juif accomplit — parfois avec succès pour conquérir l'Abyssinie a commencé il y a bien des siècles.

L'« *Encyclopédie juive castillane* » révèle qu'au dixième siècle, il y avait en Abyssinie une dynastie juive composée de descendants du roi israélite Salomon. On y lit ceci : « Au début du dixième siècle apparut une nouvelle dynastie, celle des Zogue. L'épouse du roi Gédéon, appelée Judith, détrôna



JUIVE NOIRE FALASHA D'ABYSSINIE

Jewish Encyclopedia. Tome 5. Entrée : FALASHA. Page 329, 2^{ème} colonne.
 Croquis d'une femme Beta Israel, publiée dans Lefebvre (Charles, Théophile), *Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1839-1843*, Paris, Arthus Bertrand, 6 vol., 1845-1851.

le roi légitime d'ASCENDANCE SALOMONIQUE et ordonna la mise à mort de quatre cents princes de cette dynastie. Le roi déchu, Delhad, s'enfuit vers le sud du pays et s'installa à Shoa, tandis que la nouvelle dynastie — au sein de laquelle il semble y avoir eu plusieurs défenseurs enthousiastes du christianisme — se renforçait au nord. Les historiens éthiopiens n'en appellent pas moins les rois Zogue des « ROIS JUIFS » (1). Si tel est le cas, cela aurait pu entraîner une guerre entre Juifs, comme cela s'est vu dans plusieurs pays depuis que la nation israélite est dispersée de par le monde.

Mais heureusement pour le peuple éthiopien, l'« *Encyclopédie juive castillane* » indique que le règne de cette dynastie Zogue « prit fin en 1270, année où elle fut renversée par Yekuno Amlak, bien qu'elle subsistât dans la partie nord du pays jusqu'à ce qu'elle fût soumise par le roi Sarsa Dengel au

1 — *Encyclopédie juive castillane*. Tome 4. Entrée : Éthiopie ; pages 331 et 332.



GRUPE DE JUIFS NOIRS FALASHAS D'ÉTHIOPIE

La photographie originale du vaste ouvrage officiel juif intitulé « *Encyclopédie juive castillane* », tome 8. Entrée : Juifs noirs ; page 107, 1^{ère} colonne, étant de très mauvaise qualité, nous avons préféré utilisé celle-ci.

Les juifs Ethiopiens étant constitués de plusieurs communautés, les classifications de certaines comme non-juives ne leur ont pas permis d'émigrer comme les *Falasha Mura*. Ces derniers, sont des communautés juives qui se sont installés dans la capitale Addis Abeba, croyant accroître leurs chances d'émigrer lors de la mission Solomon. Il y a également eu une grève de la faim au sein de cette communauté à Addis en 2011 avec peu d'effets. En effet, le sujet de leur appartenance à la religion juive a été longtemps mise en question par Israël parce que leurs ancêtres s'étaient convertis au christianisme au XIX^{ème} siècle afin de ne pas être persécutés et parce qu'ils avaient adopté un mode *devoe* semblable à celui de leurs voisins chrétiens. La tendance inverse, de non-juifs accédant au droit d'émigration de manière frauduleuse peut également être observée avec des non-juifs se faisant passer pour tel afin d'avoir une vie meilleure en Israël. Nous remarquons donc un plus grand scrupule quant à la quantité de preuves qui doivent être avancées pour démontrer l'appartenance à la religion juive.

12

seizième siècle, puis anéantie par Susenyos après les massacres de 1617 » (1).

Le règne de la dynastie gentille — de vrais Éthiopiens — fut cependant perturbé, sur la majeure partie du territoire abyssin, par les révoltes que le judaïsme organisait en utilisant comme satellites les *Prosélytes de la Porte*, ainsi que nous le verrons ci-après. Ceux-ci purent convertir à la

1 — *Jewish Encyclopedia*. Tome 5. Entrée : Falasha ; page 329, 2^{ème} colonne.

religion d'Israël certains gouverneurs de province, faisant d'eux d'aveugles instruments de l'impérialisme juif, les incitant à se rebeller contre le roi gentil d'Éthiopie, s'efforçant de renverser ce dernier. On trouve ce genre de précieuses informations sur la subversion juive contre la dynastie authentiquement abyssine dans la *JEWISH ENCYCLOPEDIA*, qui dit ceci : « Sous le roi Amda-Syon 1^{er} (1314-1344), des Juifs s'installèrent au Simien, au Wogara, au Salamt et dans la province de Sagade. L'un de ces rois-généraux réprima une rébellion dans la province de Begamader, habitée par des chrétiens convertis au judaïsme. Après cela, une révolution *Falasha* éclata sous le règne d'Ishak (1412-1429). Le règne de Zara Yacoub (1434-1468) fut perturbé par la rébellion qu'avaient déclenchée Ambâ-Nahad, gouverneur du Salamat, Sagay, gouverneur du Simien, ainsi que le Kantiba ; tous avaient ABJURÉ le christianisme et s'étaient CONVERTIS AU JUDAÏSME » (1). Ainsi, les Juifs nègres d'Abyssinie se servaient des *Prosélytes de la Porte*, apostats du christianisme convertis au judaïsme, afin de s'assurer la domination de l'Abyssinie, ce qu'ils s'efforcent de reproduire aujourd'hui avec les *Prosélytes de la Porte* qu'ils ont recrutés au Japon et dans d'autres pays ou communautés, où les juifs véritables, c'est-à-dire de sang pur, ne sont pas assez nombreux pour atteindre seuls cet objectif et ont donc besoin de marionnettes gentilles aisément manipulables, ce que les *Prosélytes de la Porte* sont généralement.

Le judaïsme compte bien asservir les *Prosélytes de la Porte* parce qu'ils sont de sang gentil — après avoir établi sa dictature totalitaire (appelée « RÉGIME MESSIANIQUE »). Il compte détruire toutes les religions des gentils, ce dont ils croient trouver la prophétie dans la Bible et le Talmud ; la seule religion qui devra subsister alors sera celle d'Israël, à laquelle les porcs gentils auront obligation de se convertir, devenant ainsi des *PROSÉLYTES DE LA PORTE*, à moins que, s'y refusant, ils ne soient mis à mort. Par conséquent, les actuels *Prosélytes de la Porte* ne sont que des pionniers de cet embrigadement spirituel précédant l'asservissement matériel, car tous nos descendants « *goyim* » sont voués à être des *Prosélytes de la Porte* et des esclaves lorsque le judaïsme aura substitué au régime provisoire communiste — qui aura déjà fait d'eux des esclaves de l'État placés sous l'autorité de Juifs véritables — un « RÉGIME MESSIANIQUE » également

1 — *Encyclopédie juive castillane*. Tome 4. Entrée : Éthiopie ; page 332, 1^{ère} colonne.

dirigé par des Juifs véritables d'une manière dictatoriale et totalitaire. La *Jewish Encyclopedia* poursuit en évoquant les luttes armées ayant opposé les *Falashas* aux gentils d'Abyssinie, les premiers étant souvent vaincus et persécutés par les seconds. L'une de ces persécutions aboutit en 1626 à ce que les *Falashas* de Dembea — terrorisés, d'après l'encyclopédie en



PAYSANS JUIFS NOIRS FALASHAS PRÈS DE GONDAR

Ils vont pieds nus. Pour éviter que les Juifs très pauvres du monde entiers deviennent envieux des Juifs très riches et autres millionnaires, les rabbins, les religieux et les dirigeants politiques des Fraternités de la Synagogue prêchent à leur attention que LE DIEU D'ISRAËL LES A BÉNIS EN LEUR FAISANT DON DE LA PAUVRETÉ, PARCE QUE GRÂCE À ELLE, ILS SERONT DE MEILLEURS DIRIGEANTS DU PROLÉTARIAT GENTIL, AVEC LA RÉVOLUTION SOCIALISTE DUQUEL ISRAËL S'ASSURERA LA DOMINATION TOTALE DE TOUTES LES NATIONS. Ils citent à cet égard l'exemple de Lénine, et aussi celui des Juifs des classes pauvres qui ont réussi à conquérir l'ex-Empire russe et à en devenir les maîtres absolus.

La photographie originale du vaste ouvrage officiel juif intitulé l'« *Encyclopédie juive castillane* », tome 4. Entrée : Falasha. ; page 372, 1^{ère} colonne, étant de très mauvaise qualité, nous avons préféré utilisé celle-ci.

question, par un cruel empereur — embrassent massivement le christianisme⁽¹⁾. On sait déjà pourquoi ces conversions massives de Juifs au christianisme, à l'islam ou à toute autre religion se sont systématiquement produites au cours des siècles : pour aboutir à la mise en place d'un JUDAÏSME CLANDESTIN couvert du masque de la religion prétendument adoptée. C'est à ces événements que l'on doit l'existence des Juifs clandestins qui, sous les dehors du christianisme, aident considérablement l'empereur juif tyrannique d'Abyssinie Hailé Sélassié à maintenir le véritable peuple éthiopien sous son joug.



NÉGRIERS NOIRS D'ÉTHIOPIE
AU MARCHÉ D'ADDIS ABEBA

Photographie extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* »,
tome 4. Entrée : Éthiopie ; page 332.

La *Jewish Encyclopedia* indique que la chute de la deuxième dynastie JUIVE susmentionnée « provoqua une série de guerres civiles qui finit par porter au pouvoir le roi SHOA, fondateur de la première dynastie SALOMONIQUE, lequel prit pour nom Menelik 1^{er}. Cela se produisit en l'an 1889⁽²⁾ ». Mais comme nous l'avons déjà fait observer dans un autre chapitre (voir la section n° 4 de la Bibliothèque des « *Secrets politiques* » intitulée « *La cinquième colonne juive en Inde* »), cette conquête de l'Abyssinie

1 — *Jewish Encyclopedia*, page 330, 1^{ère} colonne.

2 — *Encyclopédie juive castillane*, tome 4. Entrée : Éthiopie ; page 332, 1^{ère} colonne.

par un empereur juif ne put s'accomplir qu'avec l'aide criminelle de l'impérialisme britannique, grâce au contrôle exercé par les Juifs britanniques sur le gouvernement de Londres ainsi que sur les monopoles bancaires, industriels et commerciaux établis en Angleterre, qui exploitaient les richesses et les habitants des colonies de l'Empire britannique au profit de ces super-capitalistes juifs. Pour ce faire, conformément à ce que nous avons déjà indiqué dans la section n° 4, les troupes britanniques de l'armée anglo-indienne, comprenant des Juifs hindous Beni-Israël et en partie commandées par eux, envahirent l'Abyssinie et en chassèrent la dynastie gentille en 1889 ; elles la remplacèrent par l'actuelle dynastie juive de l'israélite Hailé Sélassié, qui tyrannise et exploite le peuple éthiopien.



INDIENS JUIFS DU MEXIQUE

Le mélange de marranes (Juifs clandestins) espagnols avec la race autochtone des colonies américaines de l'ancien Empire espagnol a produit une nouvelle ethnie juive largement mêlée de sang indien. Bien souvent, leur peau très sombre donne à ces marranes l'aspect extérieur d'Indiens, de sorte que nul ne peut les distinguer des véritables Indiens ou sang-mêlé des pays latine-américains. Ils portent des prénoms chrétiens et des patronymes authentiquement espagnols, et la plupart professent publiquement la religion catholique, n'étant juifs qu'en secret. Néanmoins, un petit nombre d'entre eux ont jeté le masque du catholicisme pour pratiquer le judaïsme en public.

Cette photographie montre une synagogue publique dans le village de Venta Prieta (situé près de la ville de Mexico), devant laquelle se tiennent quelques INDIENS JUIFS de la classe pauvre. La photographie extraite du livre d'Elizabeth Dilling « *The Plot against Christianity* » (Le Complot contre le Christianisme), publié par « *The Elizabeth Dilling Foundation* », Lincoln (Nebraska), 1964. 3^{ème} édition, page 37 étant de très mauvaise qualité, nous avons préféré utilisé celle-ci représentant un jeune homme en prière dans la synagogue de Venta Prieta, Mexique, 1986. Photo : Esther Nissan Askenazi, Mexique.

Lorsque l'impérialisme juif ne parvient pas seul, par l'intermédiaire de sa cinquième colonne présente dans un pays donné, à s'emparer du gouvernement de ce dernier, il suscite une intervention armée étrangère, à moins qu'il n'utilise les agissements économiques ou diplomatiques de gouvernements à sa botte afin de remplacer le gouvernement gentil du pays en question par un gouvernement soumis à son pouvoir caché. L'impérialisme yankee a joué ce rôle sinistre aux dix-neuvième et vingtième siècles jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, chaque fois — bien entendu — que la présidence des États-Unis était aux mains d'un Juif clandestin ou d'une marionnette maçonnique gentille entièrement manipulée par le pouvoir caché juif.

L'intervention des États-Unis au Mexique et dans d'autres pays latino-américains a souvent abouti à l'éviction de gouvernements patriotes et à leur remplacement par des régimes que contrôlent les MARRANES, c'est-à-dire les Juifs clandestins d'Amérique latine, parfois avec l'aide de la maçonnerie, manipulée par le pouvoir caché israélite. Le judaïsme s'est servi de l'impérialisme britannique aux mêmes fins dans d'autres continents.

La domination de l'impérialisme israélite sur l'Éthiopie a été facilitée aussi par l'existence dans ce pays d'une religion chrétienne à la doctrine largement judaïsée. L'« *Encyclopédie juive castillane* » souligne à cet égard ce qui suit : « Après la conquête de l'Égypte par les mahométans, les Éthiopiens adoptèrent le christianisme monophysite de l'Église copte du septième siècle, mais ils conservent aujourd'hui encore certaines coutumes juives : ils observent le « grand Sabbat » (le dimanche), mais aussi le « petit Sabbat » (le samedi) ; de même, ils pratiquent la circoncision des nouveaux-nés des deux sexes le huitième jour après la naissance, ainsi que la danse des prêtres devant le tabot (*planchettes sacrées représentant les tables de la Loi*) ; leurs églises sont construites sur le modèle du temple de Jérusalem ; d'autre (part, ILS PRÉFÈRENT L'ANCIEN TESTAMENT et entretiennent l'espoir de retourner à Jérusalem ; le samedi est pour eux un leur SAINT qu'ils appellent « *Sanbat* ». Enfin, outre certaines pratiques païennes⁽¹⁾, ils observent les règles alimentaires prescrites dans la Bible ET L'INTERDICTION DES IMAGES TAILLÉES.

1 — *Encyclopédie juive castillane*, tome 4. Entrée : Éthiopie ; page 331, 2^{ème} colonne.



INDIEN JUIF DU MEXIQUE
À LA SYNAGOGUE DE
VENTA PRIETA, PRÈS DE
LA VILLE DE MEXICO

Comme les lecteurs pourront le constater, cet Indien juif du Mexique a la peau très sombre et ressemble à un véritable Indien de ce pays ou d'autres pays latino-américains. La photographie extraite du grand ouvrage juif officiel intitulé « *Encyclopédie juive castillane* », tome 7. Entrée : Mexique ; page 446, 1^{ère} colonne étant de très mauvaise qualité, nous avons préféré utilisé celle-ci.

Juifs dans leurs vêtements de sabbat, Venta Prieta, Mexique, 1940.

Photo : Ida Cowen, USA

Il importe de souligner que dans des pays comme l'Écosse et les États-Unis, d'autres chrétiens fortement judaïsés ont fait (eux aussi, la domination de ces nations par l'impérialisme juif C'est pourquoi le judaïsme, qui a désormais la haute main sur l'Église catholique, s'efforce de la judaïser afin de la transformer en instrument efficace pour le contrôle de ses fidèles, en dépit de la lutte courageuse menée par certains ecclésiastiques catholiques ; ayant publiquement dénoncé cette manœuvre perverse ; c'est ce qu'ont fait les auteurs de l'ouvrage « *Complot contre l'Église* » et le prêtre mexicain Joaquín Saénz Arriaga, qui a démontré que le Pape Paul VI était un Juif clandestin descendant d'une famille israélienne de Brescia faussement convertie au christianisme il y a plusieurs siècles.



BALTASAR LAUREANO RAMIREZ,
AVOCAT

Rabbin de la synagogue des Indiens juifs du quartier de Peralvillo, à Mexico.

Son prénom et ses patronymes sont espagnols, et il présente le type physique (l'un métis latino-américain d'Espagnol et d'Indien, bien qu'il fût un dirigeant pif. Photographie extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* », tome 7. Entrée : Mexique ; page 446, 2^{ème} colonne.

Voilà pourquoi ce prêtre catholique soutient que l'élection de Paul VI à la papauté est nulle et non avenue, au même titre que l'avait été l'élection du Cardinal Pietro Pierleoni qui, en 1130, fut élu Pape sous le nom d'Anaclet II. Cette élection fut déclarée invalide par saint Bernard et plusieurs conciles locaux (français, allemand et autres) convoqués par les souverains concernés, dont l'empereur allemand. Le deuxième Concile œcuménique de Nicée confirma ensuite cette invalidité au vu de la thèse de saint Bernard selon laquelle l'élection à la papauté d'un cardinal clandestinement juif était nulle et non avenue, quand bien même il aurait été élu par les trois quarts des cardinaux et reconnu à tort, des années durant, comme le pape légitime, ce qui fut le cas du Cardinal Pierleoni (1).

Nous avons été informé que selon l'abbé Saénz Arriaga, pour cette raison comme pour d'autres, Paul VI est un antipape, c'est-à-dire un faux Pape, un imposteur, et que le siège de Pierre est donc vacant, comme cela s'est déjà produit dans l'histoire de l'Église ; par conséquent, toujours selon lui, les chefs d'État catholiques ou un ou deux évêques pourraient convoquer un concile général imparfait avec la partie SAINTE ET ORTHODOXE DE L'ÉGLISE (bien qu'au début, ce concile ne représenterait qu'une minorité, comme dans le cas de Pierleoni) afin d'élire un Pape légitime.

1 — En ce qui concerne la nullité de l'élection du Pape Anaclet II, motivée par la judaïté clandestine de l'intéressé, voir l'ouvrage susmentionné « *Complot contre l'Église* », de Maurice Pinay, quatrième partie, chapitres 25 et 26.



FAMILLE DE MARRANES (*juifs clandestins*) DU CHILI,
PROVINCE DE CAUTÍN

Ces marranes sont de type parfaitement espagnol, et ils ont la peau blanche.

Une grande partie des Juifs clandestins d'Amérique latine, y compris le Brésil, ne se sont pas mêlés à la race autochtone d'Amérique et appartiennent à la race blanche, puisqu'ils descendent d'Espagnols et de Portugais. Certains ont même les cheveux blonds et les yeux bleus, car ils descendent d'un mélange de Juifs et de Wisigoths germaniques d'Espagne, ainsi que de Vandales germaniques du Portugal. Néanmoins, les prénoms de ces marranes sont chrétiens, et leurs patronymes portugais ou espagnols ; tous professent publiquement la religion catholique, mais sont des Juifs en secret. Ils dirigent les mouvements marxistes d'Amérique latine et les guérillas marxistes des villes et des campagnes, de même que le clergé catholique dit « progressiste », qui est au service de Moscou. Photographie extraite du « *Jewish Encyclopedic Randbook* » (manuel encyclopédique juif) de Pablo Link, « Israel Publishing House », Buenos Aires, 1950 ; page 97, 1^{ère} colonne.

C'est ce qui s'est produit à d'autres moments de l'histoire de l'Église, et il existe une jurisprudence canonique suffisante pour justifier une telle procédure ; à cet égard, le collectif « Maurice Pinay » cite plusieurs documents ecclésiastiques dans son ouvrage intitulé « *A Pope Excommunicated Due to His Negligence to Fight Heresy* » (un pape excommunié pour négligence dans la lutte contre l'hérésie) (1).

1 — Maurice Pinay : « *A Pope Excommunicated by the Holy Catholic Church*,

En outre, l'abbé Saénz Arriaga souligne que comme Paul VI est un Juif clandestin, il a rempli le Saint-Siège et le Collège des Cardinaux d'autres Juifs clandestins, qui sont en train de démolir l'Église, la transformant en satellite du judaïsme et de la subversion communiste conduite par les Juifs du Kremlin, Fidel Castro ainsi que d'autres dirigeants marxistes à la botte du judaïsme. Le prêtre a rassemblé toutes ces informations dans deux ouvrages : « *La Nouvelle Église Montinienne* » (première édition publiée en 1971 par le *Christian Book Club of America*) et « *Vacant Seat* » (« Siège vacant », publié par les *Editores Asociados*, S. de R. L. Edition, 1973). Ces deux livres ont fait sensation dans le monde entier, et notamment dans les milieux catholiques.

On sait également que Paul VI n'a pas encore osé — du moins jusqu'à présent — reconnaître l'État d'Israël, précisément à cause des accusations lancées contre lui depuis plusieurs pays, selon lesquelles cet homme est un Juif qui tente de transformer l'Église catholique en satellite d'Israël. Peut-être croit-il que la reconnaissance de l'État juif donnerait davantage de crédit à ces accusations, le plaçant ainsi dans une situation plus difficile, surtout si les Arabes savent comment exploiter celle-ci. Nous adressons nos plus cordiales félicitations à tous les clercs et laïcs catholiques en lutte contre le nouveau Judas, attaché à faire de l'Église catholique un instrument d'Israël, nation qui s'est révélée être le pire ennemi du Christ et de Son Église au fil des siècles.

Il n'est donc pas surprenant que Paul VI se serve de ses prêtres juifs du monde capitaliste pour semer, au sein de ce dernier, la subversion au profit du communisme juif dans le cadre d'un accord secret avec le Kremlin. Il ne faut pas s'étonner non plus que l'intéressé essaye d'utiliser le clergé catholique de Chine populaire et d'Albanie comme agent de subversion et d'espionnage pour le compte de l'impérialisme soviétique. C'est dans ce but, faisant montre d'une adresse consommée, qu'il s'est efforcé de louer le régime maoïste et de gagner sa confiance afin d'obtenir de lui la permission d'envoyer en Chine des jésuites et autres missionnaires secrètement chargés d'y pratiquer la subversion et l'espionnage au service de Moscou.

Il est criminel de la part de Paul VI d'utiliser le clergé catholique à des fins si ennemies de l'Église fondée par Jésus-Christ. Tel Judas, en ef-

fet, il trahit ainsi la doctrine du Christ, laquelle est incompatible avec celle des maîtres du Kremlin, qu'il aide constamment de différentes manières, assisté en cela par ses collaborateurs du haut et du bas clergé. Cette action est assez semblable à celle menée en Chine par certaines églises protestantes sous contrôle israélite, qui ne sont rien d'autres que des infiltrés du SUPER-IMPÉRIALISME JUIF au service, soit de l'impérialisme capitaliste judaïque, soit de l'impérialisme socialiste moscovite, selon ce qui convient hic et nunc au super-impérialisme en question.



JUIVE INDIENNE DU MEXIQUE

Il est impossible de la distinguer des autres autochtones d'Amérique latine. Photographie extraite de *Nonoalco Jewess*, par Elizabeth Dilling. « *The Plot Against Christianity* », publié par « *The Elizabeth Dilling Foundation* », Lincoln (Nebraska), 1964. Troisième édition, page 37.

Lors de la conquête de l'Éthiopie par l'impérialisme fasciste italien, le Duc d'Aoste, Vice-Roi d'Éthiopie, s'efforça d'extirper le judaïsme de ce pays, mais il reproduisit les erreurs que chrétiens et musulmans avaient commises pendant des siècles. Il publia des décrets dissolvant les communautés israélites d'Addis Abéba et de Diredawa, pensant naïvement que cela suffirait pour en finir avec elles. Le seul résultat qu'il obtint fut la disparition de ces communautés en surface et leur plongée dans la clandestinité, comme cela s'est produit en d'autres occasions.

Lorsque l'impérialisme britannique rétablit l'empereur juif Haïlé Sélassié sur son trône, le judaïsme acquit une puissance considérable en Éthiopie et fut renforcé par de nouvelles émigrations. À cet égard, l'« *Encyclopédie juive castillane* » souligne ceci : « L'immigration juive dans le pays a recommencé après la libération de ce dernier, pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'Empereur Haïlé Sélassié A FAIT VENIR PLUSIEURS

**DIRIGEANT JUIF NOIR
DES ÉTATS-UNIS,
RABBIN D'UNE
CONGRÉGATION
NÈGRE DE CE PAYS**

La photographie extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* », tome 8. Entrée : Juifs noirs ; page 107, 1^{ère} colonne étant de très mauvaise qualité, nous avons préféré utilisé celle-ci.



CONSEILLERS ET TECHNICIENS JUIFS DE PALESTINE ET D'AUTRES EN-DROITS... » (1)

Mais cela ne suffisait pas aux yeux du tyran juif Hailé Sélassié et de ses conseillers éthiopiens juifs comme lui. Il alla jusqu'à faire venir ouvertement des conseillers et des techniciens juifs d'Israël et d'ailleurs. Il n'est pas surprenant, pour la même raison, que les experts de ces questions assimilent le gouvernement de l'usurpateur juif Hailé Sélassié à ceux d'Israël et de l'Union Soviétique, et que pour cette raison parmi d'autres déjà mentionnées dans le présent chapitre, on ait assisté à ceci : l'impé-

1 — *Encyclopédie juive castillane*, tome 4. Entrée : Éthiopie ; page 332, 2^{ème} colonne.

rialisme juif transformant l'Abyssinie ou l'Éthiopie en un très puissant instrument pour contrôler ou influencer les nations nègres africaines, les nations du tiers monde — dites neutres — au moyen d'une diplomatie machiavélique visant toujours à y exercer le plus de contrôle possible dans ces domaines et à y contrecarrer les dirigeants « *goyim* » qui, par leur influence, pourraient amener les nations nègres, le monde neutre en général et le monde sous-développé à se libérer vraiment du super-impérialisme juif et de ses tentacules : l'impérialisme communiste juif du Kremlin, de Belgrade ou de La Havane, le sionisme ou même l'impérialisme nègre juif de l'Éthiopie.

Cela explique pourquoi, avec un ensemble frappant, les gouvernements capitalistes des États-Unis et de l'Angleterre et le gouvernement prétendument socialiste de l'État d'Israël, ainsi que celui de l'Union Soviétique ont apporté à l'empereur tyrannique d'Éthiopie une aide économique et militaire pour qu'il puisse surmonter ses difficultés intérieures et livrer une lutte sanglante aux patriotes somaliens qui se battent pour leur indépendance, de même qu'aux patriotes éthiopiens parfois en révolte contre ce régime despotique qui les opprime.

Si l'Abyssinie était arrachée aux griffes tyranniques de la dynastie juive usurpatrice personnifiée par Hailé Sélassié, qui opprime le peuple éthiopien, cela aurait pour effet non seulement de libérer celui-ci de l'exploitation juive, mais aussi d'entraîner la destruction d'un des pouvoirs juifs locaux qui complotent au sein de l'ORGANISATION DE L'UNITÉ AFRICAINE comme d'autres organisations de pays sous-développés afin d'éviter que des dirigeants authentiquement patriotes ne conduisent lesdits pays à s'unir pour rejeter vraiment et à tous égards le joug impérialiste.

Nous allons maintenant étudier brièvement d'autres communautés JUIVES NOIRES analogues aux *Falashas* d'Éthiopie qui sont répandues dans différents pays d'Afrique noire.

24 Le rabbin Jacob Solomon Raisin écrit ceci à propos des JUIFS NÈGRES d'Afrique : « Des réminiscences raciales analogues (à celles des *Falashas*) se voient dans le pays situé autour des lacs Albert, Édouard et Nyasa (lac Malawi) ainsi que dans le territoire du Tanganyika [...] dans les Somalies et l'île du Mozambique, avant l'ère chrétienne, il y eut d'importants mouvements migratoires juifs qui, selon la tradition, partirent des grandes villes commerçantes du Yémen notamment Aden — et de la région yéménite de l'Hadramaout. »

Plus loin, le rabbin fait état d'autres concentrations très importantes de Juifs en Afrique noire, et il écrit textuellement : « Ces pays de l' "*Ultima terra*" », comme les appelaient les Romains, furent un point de départ pour les Juifs exilés dans les terres africaines peuplées de nègres. La chute de Jérusalem et le désastreux soulèvement de Bar Kokhba, contraignirent beaucoup de groupes juifs d'échapper à la vengeance romaine en fuyant aussi loin que possible. Selon Jérôme, ils établirent une chaîne ininterrompue de colonies entre la Mauritanie et l'Inde. Grâce à leurs efforts, le Ghana — dans le Soudan français (*actuellement le Mali*) — devint un centre commercial important » (1). Il est très intéressant de noter que le Ghana est l'un des plus grands centres du judaïsme nègre et que c'est aussi l'un des principaux centres de l'agitation communiste au sein de la race nègre. Comme chacun peut d'ailleurs le constater, on retrouve fréquemment dans l'histoire cette coïncidence qui fait que les lieux où il y a le plus de Juifs sont aussi — tout naturellement — les principaux foyers de l'agitation révolutionnaire d'origine israélite.

Notre rabbin fournit ensuite des informations sur les Juifs nègres d'Afrique : « On trouve çà et là des vestiges d'hébraïsme chez les Touaregs et de nombreuses tribus du territoire nigérien qui disent avoir une ascendance hébraïque, notamment dans les régions du lac Tchad, l'État de Borno et l'État de Sokoto. [...] Il subsiste comme un parfum d'hébraïsme dans les préceptes des Peuls et d'autres tribus de la région du Cap Vert et du Sénégal, le long de la côte sud-ouest de l'Afrique, autour du Congo et de la Guinée. Au Dahomey, il existe une communauté judaïsée ; elle a un temple où sont offerts des sacrifices ; elle possède aussi un Pentateuque écrit sur du « parchemin », et elle pratique les cérémonies du samedi, entre autres rites juifs. » L'érudit en question conclut en évoquant une autre communauté composée d'environ quatre cents familles (2) qui disent avoir des ancêtres sémites.

Certaines ont pour nom Am Yah Khayyun ou Emo Yo Quayim (peuple du Dieu vivant), et d'autres B'nai Efraïm (fils d'Ephraïm).

1 — Rabbin Jacob Solomon Raisin, « Réactions des gentils aux idéaux juifs », corrigé par Herman Hailperin, rabbin et chargé de cours à l'université de Pittsburgh (Pennsylvanie). Edité à New York en 1953 ; pages 424 à 427.

2 — Les recensements juifs rendent compte du nombre de familles, non du nombre d'individus.

L'auteur parle enfin des nombreuses tribus infiltrées dans les pays arabes d'Afrique du Nord⁽¹⁾.

L'« *Encyclopédie juive castillane* » fournit des informations sur certains Juifs d'Afrique noire que le judaïsme assimile à de simples Prosélytes de la Porte, mais qui — comme elle le démontre — sont également contrôlés et fortement tenus en main par l'impérialisme judaïque. En ce qui concerne ces nègres gentils de religion israélite, elle souligne ceci : « Dans d'autres régions d'Afrique également, on a découvert des nègres de religion juive. Adolf Bastian a identifié comme tels les MAVAMBU, sur la baie de Loango, en Afrique occidentale, qui observent le samedi. À Madagascar, il existe une secte appelée “Zafy Ibrahim” (descendants d'Abraham) qui observe les rites judaïques. » En ce qui concerne les vrais Juifs noirs, c'est-à-dire ceux d'origine israélite, l'*Encyclopédie* ajoute : « Enfin, on trouve des individus de type négroïde parmi les Juifs d'Afrique du Nord » (2).

Voilà pourquoi la cinquième colonne juive présente au sein de la population nègre d'Afrique est à la fois nombreuse et ramifiée. Ses membres ont tenté de s'emparer du gouvernement de plusieurs nations nègres lors de l'accession de celles-ci à l'indépendance, surtout dans les anciennes colonies britanniques, où les Juifs qui manipulent l'impérialisme britannique ont fait de leur mieux — parfois avec succès — pour placer leurs coreligionnaires dans les gouvernements des pays nouvellement indépendants. Certains de ces Juifs noirs ont pu ainsi établir des dictatures totalitaires de type communiste avec l'appui des Juifs du Kremlin et du marrane Fidel Castro, qui leur envoie des conseillers militaires pour former leurs armées.

Le pire est que beaucoup de Juifs nègres, y compris les *Prosélytes de la Porte*, sont les principaux agents qui, pour le compte du Kremlin, s'efforcent de chasser les gouvernements nationalistes et de les remplacer par des dictatures totalitaires de type bolchevique, c'est-à-dire des satellites de l'impérialisme juif soviétique. Ces Juifs nègres essaient de contrôler aussi les mouvements d'indépendance des quelques colonies qui restent en Afrique noire, dont celles du Portugal et de l'Espagne, en éliminant

1 — Rabbín Jacob Solomon Raisin, *ibid.* ; pages 427 à 429.

2 — *Encyclopédie juive castillane*, tome 8. Entrée : Juifs noirs ; page 107, 1^{ère} colonne.

de la direction de ces mouvements les vrais patriotes nègres. Le judaïsme ne s'intéresse pas le moins du monde à la libération des nations nègres de la domination coloniale ; simplement, il veut remplacer celle-ci par la domination des Juifs nègres sur les nations ayant accédé à leur indépendance afin de soumettre ensuite ces dernières à la dictature totalitaire juive couverte du masque communiste.

Le super-impérialisme juif utilise ses impérialismes satellites pour contrôler les pays d'Afrique noire ; ce sont l'impérialisme capitaliste juif, le sionisme impérialiste de l'État d'Israël et l'impérialisme nègre d'Éthiopie. Beaucoup de Juifs nègres servent d'agents à ces impérialismes satellites selon ce qui convient dans chaque cas au super-impérialisme juif. Heureusement, il est arrivé que l'armée renverse certains gouvernements laissés en place par l'impérialisme britannique, déjouant ainsi la manœuvre juive. D'autre part, les patriotes nègres ont le plus souvent réussi à prendre le contrôle du gouvernement de leur pays, toujours avec l'aide de l'armée qui, dans d'autres parties du monde, constitue traditionnellement la meilleure défense des peuples contre l'impérialisme juif et ses ressorts cachés fauteurs de subversion. Par ailleurs, les interventions de la Chine communiste en Afrique noire ont permis de faire échouer de nombreuses manœuvres de l'Union Soviétique et de ses satellites, à la grande indignation des israélites du Kremlin. Certains États arabes sont intervenus, eux aussi, en défense des patriotes nègres. Il convient néanmoins de bien veiller à ne pas soutenir les Juifs nègres déguisés en patriotes nègres socialistes.

Il est hautement nécessaire d'enquêter plus avant sur les infiltrations juives nègres dans les pays d'Afrique noire, car ce n'est qu'en extirpant la racine du mal — ces cinquièmes colonnes du super-impérialisme juif — que les nations africaines se libéreront vraiment de l'ennemi caché qui fait peser sur elles une si grave menace.

Qu'ils soient issus d'Éthiopie ou d'autres pays d'Afrique, les Juifs nègres ont infiltré aussi les populations noires des États-Unis, d'Amérique latine et des anciennes colonies britanniques antillaises ou guyanaises.

Ils s'efforcent partout de contrôler la population nègre, et en particulier son gouvernement. D'autres sèment la révolte et la subversion chaque fois que cela convient au judaïsme.

En ce qui concerne les Etats-Unis, il faut se rappeler ce que le rabbin Jacob Solomon Raisin a écrit quant à l'origine du judaïsme nègre au sein de cette grande puissance : « La première congrégation nègre des Etats-Unis vit le jour en 1889, lorsque le rabbin Leon Richlieu, un Éthiopien, fonda le Temple Maure de Sion. ». Plus loin, au sujet des nègres judaïsés des Antilles britanniques, l'auteur indique, en ce qui concerne les Etats-Unis, que « Leur nombre s'accrut avec les nègres judaïsés des Indes occidentales, et des congrégations de Juifs nègres se formèrent à Chicago, Cleveland, Newark, Youngstown, Ashbury Park ainsi qu'à D'AUTRES EN-DROITS. Aujourd'hui, dans la seule « Petite Afrique » de Harlem, le nombre de membres est évalué à plus de deux mille » (1).

Chez les nègres comme dans toutes les autres communautés raciales moins infiltrées par le judaïsme, l'impérialisme israélite promeut — ainsi qu'on l'a vu — le *Prosélytisme de la Porte* afin de s'assurer un contrôle absolu. Mais auprès de certaines communautés nègres, les Juifs impérialistes usent de la même tromperie qu'au Japon en leur faisant avaler le mensonge absolu selon lequel la race nègre descendrait d'une des tribus d'Israël qui se sont perdues au cours de l'Antiquité. Beaucoup de nègres se sont laissé convaincre qu'ils descendaient de la tribu de Juda : rien de moins que cela. Cela se confirme sous la plume du rabbin Jacob S. Raisin, qui écrit textuellement ceci : « Certains nègres entretiennent la croyance qu'accepter le judaïsme, cela équivaut à rien de moins que de retourner à la religion de leurs ancêtres, qui appartenaient à la tribu de Juda » (2). La vérité, c'est que ce sont les vrais Juifs nègres qui ont répandu cette criante contre-vérité dans le but de faciliter le *Prosélytisme de la Porte* parmi les nègres gentils des pays et régions où ce prosélytisme était nécessaire à l'impérialisme israélite, ainsi que d'accroître, par la conversion des nègres à la religion d'Israël, le nombre d'obéissantes marionnettes utilisables par l'impérialisme juif pour étendre son empire sur la population nègre et faire d'elle un satellite du judaïsme.

Les nègres trompés par ce mensonge éprouveront tôt ou tard une amère déception quand, se croyant de véritables Juifs, ils prétendront exercer leurs droits en tant que tels : ils seront alors soumis à une brutale

1 — Rabbi Jacob Solomon Raisin : « *Gentile Reactions to Jewish Ideals* », New York 1953, pages 792 et 793. Voir ci-dessus.

2 — Rabbi Jacob Solomon Raisin, *ibid.* ; page 793.

discrimination comme celles qu'ont subie les malheureux *Prosélytes de la Porte* des autres races qui avaient tenté d'exercer les droits en question, ainsi que nous l'avons exposé dans un autre chapitre du présent ouvrage (voir la section n° 1, chapitre trois de la *Bibliothèque des Secrets politiques*, intitulée « *Qu'est-ce que le judaïsme ?* »), consacré à l'étude des *Prosélytes de la Porte* ou Juifs spirituels.

L'objectif poursuivi aux Etats-Unis par le super-impérialisme juif est d'utiliser sa cinquième colonne infiltrée parmi les nègres américains pour prendre le contrôle de cette minorité raciale au profit des plans israéliques.

Le rabbin Jacob S. Raisin écrit ensuite, par exemple, que les Juifs nègres des Etats-Unis « s'identifient aux espoirs et aux aspirations des Juifs blancs : ils prennent part aux activités du sionisme et se joignent à la commisération de ce dernier envers les victimes du nazisme » (1). À l'heure actuelle, comme les Etats-Unis et le système démocratique capitaliste font obstacle au triomphe mondial du totalitarisme juif avançant sous le masque du communisme, beaucoup de dirigeants juifs nègres font tout pour exploiter le ressentiment des nègres vis-à-vis de la population de race blanche afin de provoquer des conflits raciaux pouvant aboutir à l'anarchie et au chaos, affaiblissant militairement le pays au profit de l'Union Soviétique.

A cet égard, ce que le dirigeant Jacob S. Raisin, haute autorité juive, signale dans son ouvrage un fait hautement instructif quant à la manière dont un rabbin, David Kohl, de la « *Chevrah Anshe Sh'horim* », association de noirs israéliques, enflamme l'esprit des Juifs nègres en leur lançant : « Vous êtes des Juifs ; le judaïsme est votre religion, et votre langue est l'hébreu. Au cours des quatre cents dernières années, vous avez adoré des dieux étrangers, et durant tout ce temps, vous avez subi le joug d'étrangers [les Américains blancs]. Mais le Juif blanc vivait, lui aussi, parmi des étrangers. Il était en « *Golus* » (exil) . Étudiez votre histoire, et vous verrez qu'il y a eu des pogroms en Russie, en Pologne et dans toute l'Europe, exactement de la même manière que les nègres ont connu le feu et les lynchages dans le Sud [des États-Unis]. » Ensuite, il fait allusion à l'alliance qui doit s'établir aux Etats-Unis entre les Juifs et la race nègre contre l'oppression des blancs : « Les Juifs et les nègres doivent s'accueillir mutuellement, car

1 — Rabbi Jacob Solomon Raisin, *ibid.* ; page 793.

le Juif est le meilleur ami du nègre [...] Le temps est venu de rompre le joug et de joindre nos mains à celles de Jacob en criant "*Shema Israel, Adhoshem Elokenu, Adoshem Echad !*"... » (1)

Seul leur cynisme théâtral permet aux Juifs d'aller jusqu'à se prétendre non seulement les grands amis et alliés des nègres, mais aussi leurs libérateurs. Il est choquant qu'ils essaient aujourd'hui de faire gober aux nègres ce nouveau mensonge. Pour pouvoir juger de leur sincérité à cet égard, le lecteur doit lire avec attention le chapitre suivant du présent ouvrage, où il sera démontré avec autorité que les Juifs sont les principaux responsables des malheurs subis par les nègres aux Etats-Unis et en Amérique latine ; en effet, ce sont des négriers juifs qui ont amené ces nègres — enchaînés et entassés comme du bétail — dans les navires crasseux partis de leur terre natale d'Afrique, où ils vivaient libres, pour les vendre comme esclaves dans le Nouveau Monde. Ces criminels négriers juifs ont ainsi réalisé d'énormes profits avec le génocide le plus gigantesque et le plus brutal jamais commis dans toute l'histoire de l'humanité.

Au chapitre suivant, nous commencerons par dresser un bref historique du commerce juif des esclaves depuis les temps les plus anciens, et nous finirons par évoquer l'infâme commerce juif des esclaves nègres auquel nous venons de faire allusion.

Heureusement, tant parmi les noirs des États-Unis que dans le reste du Nouveau Monde et en Afrique, il est apparu un puissant mouvement dont les membres savent désormais que les Juifs sont leurs ennemis, même s'ils cherchent à se faire passer pour leurs amis et leurs libérateurs. Il ne fait aucun doute que l'islam a exercé une grande influence dans l'apparition de cette saine réaction. Les personnes de race nègre qui douteraient encore de ces faits pourront lire avec profit le chapitre suivant.



CHAPITRE II

LES JUIFS NÉGRIERS

Durant les siècles au cours desquels les nègres des États-Unis ont été soumis d'abord à l'esclavage, puis à une exploitation économique plus subtile, les Juifs se sont efforcés d'utiliser à leur profit le ressentiment de cette race à l'égard des blancs.

L'impérialisme juif exploite toute circonstance lui facilitant la gestion et le contrôle des gentils dans le perspective de ses plans de domination secrets. Pendant un siècle et demi, les israélites ont servi les intérêts des États-Unis afin de pouvoir utiliser la puissance de cette nation dans leur propre intérêt. Ainsi les États-Unis sont-ils devenus le bulldog d'Israël. Mais comme le judaïsme est aujourd'hui en mesure d'établir des États totalitaires où sa domination est absolue et incontestable, comme l'Union Soviétique, la Yougoslavie et d'autres, il sert dorénavant les intérêts du communisme juif et dessert ceux des États-Unis, où son pouvoir — quoique important — n'est ni absolu, ni totalitaire. Avec l'ingratitude qui les caractérise, les Juifs trahissent à présent cette nation, qui les a aidés plus que toute autre à accéder à la domination mondiale ; mais ils n'en continuent pas moins à se servir d'elle chaque fois qu'ils ont besoin de son soutien au profit de l'État d'Israël ou de toute autre entreprise juive.

Aux États-Unis, cependant, les Juifs se sont efforcés de monter les nègres contre les blancs afin d'encourager la lutte raciale et d'affaiblir le pays, surtout en manipulant et contrôlant la population nègre de manière à renforcer leur domination sur les États-Unis, où ils font figure de libérateurs et de défenseurs de cette population. Bien que les ressentiments des nègres contre les blancs soient assez compréhensibles étant donné toutes ces années d'esclavage et de discrimination, il serait manifestement désastreux pour la population nègre elle-même comme pour le reste de l'humanité que les noirs permettent aux Juifs impérialistes de les conquérir et de les dominer. Depuis la Guerre de Sécession, les Juifs prétendent hypocritement être leurs libérateurs et leurs amis, alors qu'ils ont été les

pires exploiters de la population nègre et les principaux responsables de l'esclavage subi par cette dernière, ainsi que je me propose de le démontrer ci-après au moyen de preuves irréfutables, après avoir rappelé l'histoire du commerce juif des esclaves.

Sous l'entrée « Commerce des esclaves », la *Jewish Encyclopedia* écrit ceci : « Au début, le commerce d'esclaves juifs était interdit, mais il semble n'y avoir eu aucune restriction juridique [juive] à la vente et à l'achat d'esclaves gentils. Avec la dispersion des nations d'Europe et le conflit apparu entre ariens⁽¹⁾ et catholiques en Espagne pour des raisons religieuses, les Juifs eurent la possibilité [...] d'approvisionner l'un et l'autre partis en esclaves. »

En Italie, « à l'époque du Pape Grégoire le Grand (590-604), les Juifs ÉTAIENT DEVENUS LES PRINCIPAUX ACTEURS DE CE COMMERCE (D'ESCLAVES) [...] Jacobs a indiqué que les esclaves britanniques exposés à la vente sur le marché romain étaient aux mains de négriers juifs. » (Jacobs, « *Jews of Angevin England* », page 5). Et la *Jewish Encyclopedia* ouvrage juif d'une valeur incontestable — écrit encore ceci : « L'apparition de l'islam offrit aux Juifs une excellente occasion d'approvisionner le monde chrétien en esclaves musulmans, et aussi le monde musulman en esclaves chrétiens ; au neuvième siècle, Ibn Khordadheh a décrit la manière dont les négriers juifs approvisionnaient l'Orient en esclaves occidentaux et l'Occident en esclaves orientaux [...] Selon Abraham Ibn Yacub, les Juifs byzantins achetaient régulièrement des esclaves à Prague pour les revendre ensuite [...] Il ne fait aucun doute que beaucoup de Juifs espagnols se sont enrichis grâce au commerce des esclaves [...] En 949, les Juifs de Verdun (France) achetaient des esclaves pour les revendre en Espagne [...] L'Église a protesté à plusieurs reprises contre la vente de chrétiens aux Juifs [comme esclaves] ; la première protestation date de 538. Au troisième Concile d'Orléans, il fut approuvé un décret interdisant aux Juifs de posséder des esclaves ou des serviteurs chrétiens, et cette interdiction fut réitérée par de nombreux conciles ultérieurs : celui d'Orléans en 541, celui de Paris en 633, le quatrième Concile de Tolède en 633, les Conciles de Szabolcs (1092), du Latran (1112), de Narbonne (1227), de Béziers (1246) [...] »⁽²⁾

1 — Lorsque la *Jewish Encyclopedia* parle d'ariens, elle fait allusion aux Visigoths ariens.

2 — *Jewish Encyclopedia*, tome 9. Entrée : Commerce des esclaves ; pages 402 et 403.

Malgré le fréquent rappel de ces interdictions par les conciles successifs, les Juifs n'ont cessé de récidiver dans la possession et la vente d'esclaves chrétiens. En Terre d'islam, des lois étaient promulguées également pour interdire aux Juifs de posséder et de vendre des esclaves musulmans, mais comme dans les pays chrétiens, les Juifs contournaient les lois de prohibition et continuaient à s'enrichir avec la plus criminelle exploitation de l'homme par l'homme qui ait jamais existé.

Le rabbin et dirigeant juif Jacob Solomon Raisin a écrit, au sujet de la présence des Juifs en Hongrie au X^e siècle : « Comme dans D'AUTRES PAYS, ils se consacraient au commerce d'esclaves, notamment avec la Bohême, et ils prenaient des esclaves NON juifs » (1), c'est-à-dire des gentils.

Comme le commerce des esclaves était une occupation traditionnelle des Juifs, ceux-ci faisaient des pieds et des mains pour obtenir des rois gentils la permission d'en acheter et d'en vendre. Parmi les concessions qui leur furent accordées dans l'empire carolingien sous le règne de Louis « le Débonnaire » (Louis le Pieux), ils acquirent le droit d'acheter et de vendre des esclaves païens (2). Il leur était facile d'obtenir ce genre de concessions de l'Empereur Louis, parce que la personne qui régna vraiment durant son règne regrettable fut l'Impératrice Judith, laquelle — ainsi que l'a écrit l'historien français Guy Breton — était une belle israélite ; entrée au service de l'Empereur comme servante, mais l'ayant captivé par sa beauté, elle fut d'abord sa concubine, puis le persuada de l'épouser — car elle le dominait complètement —, devenant ainsi la première dame de l'empire carolingien.

Ce dernier était pratiquement gouverné par elle ; or, cela indignait et scandalisait les nobles et le peuple, qui se soulevèrent contre la domination de « LA JUIVE », comme elle était appelée de tous. Elle fut responsable du fait qu'à la mort de ce lamentable empereur, l'empire carolingien se retrouva divisé en trois royaumes, contrairement à la volonté de son fondateur Charlemagne, (lui désirait qu'on le maintînt dans l'unité. L'impératrice juive fit tout pour éliminer les successeurs nommés par Louis « le Débonnaire », c'est-à-dire les trois fils nés du premier mariage de celui-ci, afin de pouvoir contrôler la succession à la mort de l'empereur,

1 — Rabbin Jacob Solomon Raisin, « Réactions des gentils aux idéaux juifs », page 635.

2 — Rabbin Jacob Solomon Raisin, *ibid.* ; page 442.

ce à quoi elle réussit en partie⁽¹⁾.

Ce chapitre serait trop long si je voulais y évoquer les innombrables cas où des Juifs se sont livrés au criminel commerce d'esclaves dans le monde entier. Des siècles avant l'apparition du régime capitaliste — autre création israélite —, les juifs ont fait de ce commerce l'un des monopoles leur ayant rapporté le plus. Je me bornerai à parler ici du rôle qu'ils ont joué dans l'infâme commerce des esclaves nègres d'Afrique vers les deux Amériques.

L'«*Encyclopédie juive castillane*», face aux accusations généralisées dont les Juifs font l'objet partout dans le monde pour avoir pratiqué et presque monopolisé l'infâme commerce des esclaves, essaye de les défendre d'une manière facile à réfuter. Cette encyclopédie reconnaît toutefois ce qui suit concernant le commerce des esclaves nègres d'Afrique vers l'Amérique : « Lorsque, au début du seizième siècle, des esclaves nègres furent introduits en Amérique, il se trouva UNE FOIS DE PLUS DES JUIFS ESPAGNOLS, PORTUGAIS ET NÉERLANDAIS parmi les marchands et propriétaires d'esclaves. » (2)

Au sujet des Juifs espagnols, il faut se rappeler qu'après que Christophe Colomb eut découvert l'Amérique, ils tentèrent d'obtenir des rois d'Espagne — par l'intermédiaire du découvreur lui-même — l'autorisation de considérer les indigènes du Nouveau Monde comme des esclaves. Ce commerce leur aurait rapporté d'immenses profits, car ils auraient pu soumettre des millions d'Indiens à l'esclavage pour les vendre ensuite dans le reste du monde, tout comme il allaient le faire des années après avec des millions de nègres du continent africain.

La *Jewish Encyclopedia* indique que lors de sa première traversée, Christophe Colomb était accompagné de cinq Juifs, dont un certain Luis de Torres (3). De son côté, l'«*Encyclopédie juive castillane*» signale

1 — Guy Breton, «*Histoires d'amour de l'Histoire de France*», éditions Noir et Blanc, Paris 1955, premier volume. Voir la totalité du chapitre sept. Concernant la domination de Judith dans l'empire carolingien, voir également, du collectif Maurice Pinay, «*Le Complot contre l'Église*», éditions citées, chapitre 20 de la quatrième partie.

2 — *Encyclopédie juive castillane*, tome 4. Entrée : Esclavage ; page 127, 2^{ème} colonne.

3 — *Jewish Encyclopedia*, tome 1. Entrée : Amérique.

qui étaient les quatre autres et révèle ceci : « Parmi les compagnons de Colomb, certains étaient d'origine juive : Luis de Torres, INTERPRÈTE, qui connaissait l'hébreu, le chaldéen et un peu d'arabe ; Alonso de la Calle ; Rodrigo Sanchez de Segovia, apparenté au trésorier Gabriel Sanchez et accompagnant Colomb à la demande expresse de la Reine ; Marco Cirujano ; Bernai, médecin et apothicaire du navire, qui avait été condamné en 1490 par l'Inquisition de Valence parce que c'était un judaïsant (c'est-à-dire quelqu'un qui pratiquait le judaïsme en secret). Luis de Torres fut le premier Européen à poser le pied sur le continent américain ; l'amiral le dépêcha auprès de ce qu'il pensait être le Grand Khan d'Asie en le chargeant de lui transmettre ses respects. Le corps expéditionnaire conduit par Torres à Cuba vit là les Indiens fumer du tabac, dont il rapporta des feuilles en Europe. Plus tard, Torres s'installa dans l'île de Cuba, où il obtint des terres et des esclaves, ainsi qu'une pension annuelle des rois d'Espagne [...] Luis de Torres fut le PREMIER JUIF à vivre et mourir en terre américaine. » (1)

Le chercheur Malcolm Cowley indique que Sanchez, appuyé par les quatre Juifs susmentionnés, convainquit Colomb de capturer cinq cents Indiens pour les vendre comme esclaves à Séville, en Espagne (2). Ainsi Luis de Torres et Rodrigo Sanchez furent-ils les premiers marchands d'esclaves d'Amérique ; mais leur commerce criminel fut stoppé à temps et interdit grâce à l'intervention de la Reine d'Espagne Isabelle « la Catholique », qui, avec son mari le Roi Ferdinand, PROHIBA L'ESCLAVAGE DES INDIENS DANS LES POSSESSIONS ESPAGNOLES, non sans prévoir de lourdes peines pour quiconque passerait outre ladite prohibition. Cette disposition protectrice visant à préserver les Indiens contre les tentatives israélites de les réduire en esclavage fut renforcée, après la conquête espagnole de l'Amérique, par la promulgation de la célèbre loi des Indes, qui, en plus de prohiber l'esclavage des Indiens dans l'Empire espagnol, les préservait de l'exploitation, des mauvais traitements et de la confiscation de leurs terres. Le fait que l'Espagne a ainsi empêché les Juifs de se livrer au gigantesque commerce d'esclaves indiens qu'ils avaient déjà entrepris explique — parmi d'autres motifs leur haine atavique de l'Espagne et la création, puis la diffusion par leurs soins de la « légende nègre » scanda-

1 — *Encyclopédie juive castillane*, tome 1. Entrée : découverte de l'Amérique ; pages 256 (2^{ème} colonne) et 257 (1^{ère} colonne).

2 — Théodore Canot, « *Les aventures d'un négrier* » (Préface de Malcolm Cowley). Édition de 1928, page 11.

leusement calomnieuse entretenue contre ce pays, légende qu'eux-mêmes et leurs satellites répandent partout depuis des siècles dans les manuels d'histoire, les romans, les ouvrages scientifiques, les films, etc.

Poursuivons avec le commerce criminel d'esclaves nègres entrepris par les Juifs dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord qui, lors de leur indépendance, devinrent ensuite les États-Unis d'Amérique. C'est dans la ville portuaire de Newport, sur la côte atlantique, que les israélites établirent le centre mondial du commerce d'esclaves nègres. C'est de là que partaient les navires à destination de l'Afrique, où on les remplissait de « *bois d'ébène* ». Ils revenaient à Newport, et leurs cargaisons humaines étaient vendues dans les anciennes colonies britanniques du Sud qui admettaient cet infâme commerce, contrairement à celle du Nord, où il a toujours été prohibé. Un autre grand centre du commerce d'esclaves était la ville de Charleston. Or, il se trouve que Newport et Charleston étaient aussi deux grands centres juifs, au point même que Newport était alors connue sous le nom de « *JEWISH NEWPORT* ». Les Juifs y produisaient et distribuaient, pour leur immense profit, de grandes quantités de rhum qui étaient vendues aux Indiens, favorisant ainsi chez ces derniers l'alcoolisme et d'autres vices.

Il est avéré qu'en l'espace d'un an seulement, sur les cent vingt-huit navires arrivant à Charleston chargés d'esclaves nègres, cent vingt étaient affrétés par des Juifs de Newport et de Charleston, ce qui prouve que les Juifs détenaient le quasi-monopole du commerce criminel d'esclaves nègres.

L'un des plus en vue parmi les Juifs qui contrôlaient le commerce des esclaves nègres fut le Portugais Aaron Lopez. Pour le transport du « *bois d'ébène* », il possédait toute une flotte de navires dont la plupart étaient affrétés sous son propre nom. Une enquête intitulée « *Qui amenait les esclaves en Amérique* », dont nous avons tiré cette information, indique par ailleurs que d'après les documents existant sur la question, le Juif Aaron Lopez a affrété sous son nom, de 1726 à 1774, cinquante pour cent des navires chargés d'amener des esclaves d'Afrique ; il possédait en outre des navires inscrits au nom d'affidés. La majorité des autres navires affrétés pour ce commerce l'étaient aussi par des Juifs. Simultanément, en 1749, les Juifs de la région fondèrent la première loge maçonnique, composée de quatorze « frères », tous juifs. Vingt ans après, ils fondèrent une deuxième loge maçonnique appelée « *Roi David* » (le roi juif David),

dont tous les membres étaient juifs aussi⁽¹⁾. Comme nous l'avons indiqué, l'impérialisme israélite a pour méthode de fonder ses organisations subversives autour d'un noyau israélite initial composé de Juifs publics ou clandestins, avant d'y faire entrer par tromperie de naïfs gentils destinés à servir d'instruments aveugles pour la réalisation des plans politiques et sociaux du pouvoir judaïque caché.

Ces faits montrent une fois de plus jusqu'où peut aller l'hypocrisie juive, car tandis que les communautés israélites de la région fondaient le mouvement maçonnique secret qui brandissait les bannières de la liberté, de l'égalité et de la fraternité entre les hommes, mais dont le but masqué était de promouvoir la révolution, contrôlée en sous-main par le judaïsme en vue de chasser les monarchies gentilles et de leur substituer des républiques, des membres éminents de ces mêmes communautés lançaient l'opération la plus criminelle qui soit contre la liberté, l'égalité et la fraternité entre les hommes en amenant en Amérique du Nord des millions de nègres voués à l'ignoble esclavage.

En ce qui concerne l'origine de l'esclavage aux États-Unis, il faut tenir compte du fait qu'avant 1661, les treize colonies britanniques qui allaient former la nation américaine une fois devenues indépendantes, avaient des lois interdisant l'esclavage. Ce sont les Juifs qui, dès lors, agirent inlassablement pour qu'il fût dérogé à ces lois et que l'esclavage fût autorisé dans lesdites colonies. Ils avaient constaté, en effet, que les colons de Grande-Bretagne et d'Europe continentale avaient besoin de main-d'œuvre pour le bâtiment, les plantations et l'agriculture en général. Au début, on employait à ces tâches les Européens pauvres et les ex-détenus de droit commun, ainsi que les prisonniers de la guerre contre la Hollande ; pour payer leur transport et leur nourriture, ces gens furent d'abord astreints à travailler dans les plantations et le bâtiment, avant d'être libérés pour se livrer à l'occupation rémunérée de leur choix.

Compte tenu de cela, des Juifs éminents de Newport et de Charleston s'avisèrent qu'il serait extrêmement profitable pour eux de soumettre les Indiens d'Amérique à l'esclavage et de les vendre aux colons. Mais ils finirent par conclure que les nègres d'Afrique étaient phy-

1 — « *Who brought die Slaves to America* » (qui amenait les esclaves en Amérique), Western Front editions, P.O.B. 27854, Hollywood, Californie, États-Unis, pages 5 et 6.

siquement plus aptes aux gros travaux en question, et ils décidèrent donc de se lancer dans le commerce d'esclaves nègres ; ils achetaient ceux-ci à bon marché sur la côte occidentale de l'Afrique pour les revendre ensuite en Amérique à des prix plusieurs fois supérieurs, réalisant au passage d'énormes profits.

Mais les lois interdisant l'esclavage dans les colonies empêchaient le développement de ce commerce aussi criminel que gigantesque. Les Juifs qui comptaient se livrer à celui-ci conçurent donc toutes sortes de manœuvres pour qu'on puisse déroger à ces lois, et il est démontré que ceux qui se démenaient pour obtenir cette dérogation étaient des Juifs. Ainsi, par exemple, des documents relatifs à la question font apparaître que dans la seule ville de Philadelphie, les gens qui agissaient dans ce sens étaient tous juifs ; il s'agissait très précisément des personnages suivants : Sandiford, Lay, Woolman, Solomon et Benezet. Néanmoins, toutes ces manœuvres échouèrent — à quelques exceptions près — dans les colonies du Nord, qui avaient peu besoin d'esclaves, tandis qu'au Sud, où ce besoin était plus grand, les Juifs obtinrent bel et bien la dérogation aux lois en question.

Lorsqu'ils obtinrent cette dérogation, les Juifs commencèrent d'affréter de nombreux navires. Sur la côte africaine, ils achetaient diverses marchandises qui n'occupaient que peu de place dans les soutes, celles-ci étant bondées en majeure partie d'esclaves nègres qu'ils avaient achetés en même temps. La vente de ces esclaves en Amérique du Nord leur était d'autant plus facile que le paludisme sévissait dans les territoires des colonies du Sud et que les travailleurs blancs le supportaient mal ; les esclaves nègres, en revanche, étaient forcés d'y travailler, et cette maladie en tuait beaucoup. Outre les négriers juifs de Newport et Charleston, la très impérialiste *Hollander Company of the Western Indies* contrôlée, comme nous l'avons vu, par le capitalisme juif — avait affrété précédemment plusieurs navires pour transporter des esclaves nègres à Manhattan (1).

Le *Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh* (Pennsylvanie, États-Unis) possède une bibliothèque et un fichier qui contiennent des documents datant de l'époque où les esclaves nègres étaient amenés en Amérique. En consultant ces documents, on constate quelle fut la parti-

1 — Information extraite de l'ouvrage publié par Western Front sous le titre « *Who brought the Slaves to America* », page 15.

cipation décisive des Juifs à ce commerce criminel : leur étude minutieuse permet d'aboutir à la conclusion que les Juifs avaient un véritable MONOPOLE du commerce des esclaves nègres d'Afrique et de leur installation en Amérique du Nord⁽¹⁾.

Dans chaque pays, le judaïsme mondial a toujours utilisé l'alcool local — rhum, vodka ou autre — pour encourager le vice de l'alcoolisme chez ceux qu'il voulait exploiter économiquement ou réduire en esclavage. Lorsque les Juifs de Newport et Charleston conçurent l'idée criminelle d'asservir les Indiens d'Amérique du Nord ainsi que de les vendre comme esclaves dans les colonies britanniques et même dans d'autres parties du monde, ils commencèrent par envoyer auprès d'eux des gens qui leur vendaient du rhum, afin de leur communiquer le vice de l'alcoolisme. Les rhumeries appartenant aux Juifs de Newport et Charleston expédiaient leurs produits à l'ouest et au centre du pays, habités par les tribus indiennes, aux chefs desquelles ils les vendaient. L'alcoolisme ne tarda pas à se répandre dans ces tribus, et le commerce du rhum rapporta des profits considérables aux exploiters juifs. Ils disaient les Indiens réfractaires au travail manuel ; lorsqu'ils se convainquirent donc, s'appuyant également sur d'autres raisons, que les autochtones n'étaient pas des esclaves idéaux pour les plantations des colonies britanniques du Sud, et une fois qu'ils furent parvenus à la conclusion que les nègres d'Afrique feraient beaucoup mieux l'affaire, ils dépêchèrent des délégations auprès des tribus nègres de la côte occidentale africaine, notamment dans le but d'encourager — là encore — le vice de l'alcoolisme chez les Africains et leurs chefs ; cela aussi rapporta de fabuleux profits aux exploiters juifs, tout en préparant la CHASSE aux esclaves nègres, comme ils le disaient eux-mêmes avec cynisme. Voilà pourquoi les hommes d'affaires juifs de Newport et Charleston reliaient étroitement la fabrication et la vente de rhum au commerce des esclaves nègres.

Parmi les Juifs de ces deux villes qui, selon les documents classés au *Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh* (Pennsylvanie, Etats-Unis), pratiquaient le commerce d'esclaves, la production de rhum et, en général, ces deux activités à la fois, on trouve des personnages d'ori-

1 — Documents du « *Carnegie Institute of Technology* » de Pittsburgh, selon l'étude effectuée par Western Front dans l'ouvrage « *Who brought the Slaves to America* », page 15.

gine portugaise, espagnole, néerlandaise et britannique, mais ayant pour point commun d'être tous israélites : « Isaac Gomes, Hayman Levy, Jacob Malhado, Nephtaly Myers, David Hart, Joseph Jacobs, Moses Ben Franks, Moses Gomez, Isaac Dias, Benjamin Levy, David Jeshuvum, Jacob Pinto, Jacob Turk, Daniel Gomez, James Lucana, Jan de Sweevts, Felix (*cha-cha*) de Souza (*connu pour être le prince des négriers et venir juste après Aaron Lopez par ordre d'importance*), Simeon Potter, Isaac Elizer, Jacob Rod, Jacob Rodriguez Rivera, Haym Isaac Carregal, Abraham Touro, Moses Hays, Moses Lopez, Judah Touro, Abraham Mendes et Abraham All » (1).

Les marchands d'esclaves donnaient à leurs navires les noms les plus pittoresques. Voici les noms d'un groupe de quinze navires destinés au criminel commerce de « bois d'ébène » :

Nom du navire	Propriétaires	Véritable nationalité
« Abigail »	Aaron Lopez, Moses Levy & Jacob Franks	JUIVE
« Crown »	Isaac Levy & Nathan Simpson	JUIVE
« Nassau »	Moses Levy	JUIVE
« Four Sisters »	Moses Levy	JUIVE
« Anne & Eliza »	Justus Bosch & John Abrams	JUIVE
« Prudent Betty »	Henry Cruger & Jacob Phoenix	JUIVE
« Hester »	Mordecai & David Gomez	JUIVE
« Elizabeth »	David & Mordecai Gomez	JUIVE
« Antigua »	Nathan Marston & Abram Lyell	JUIVE
« Betsy »	Wm. de Woof	JUIVE
« Polly »	James de Woof	JUIVE
« White Horse »	Jan de Sweevts	JUIVE
« Expedition »	John & Jacob Roosevelt	JUIVE
« Charlotte »	Moses, Sam Levey & Jacob Franks	JUIVE
« Caracoa »	Moses & Sam Levey	JUIVE

Les Juifs de Newport possédaient trois cents navires pour transporter les esclaves nègres d'Afrique en Amérique du Nord. Puisque sur les six cents navires quittant Newport pour le reste du monde, la moitié

1 — Western Front — « *Who brought die Slaves to America* », page 17.

cinglaient donc vers l'Afrique noire, il apparaît clairement que les Juifs avaient le MONOPOLE du commerce des esclaves nègres d'Afrique amenés en Amérique du Nord⁽¹⁾.

Afin de réussir dans le commerce en question, les Juifs de Newport, de Charleston et de Virginie ne se sont pas contentés d'acheter des navires convenant au transport d'esclaves d'un continent à l'autre ; ils ont fondé sur la côte occidentale de l'Afrique une AGENCE AFRICAINE chargée de l'achat d'esclaves, également dirigée par des Juifs et ayant à l'intérieur du continent de profondes ramifications, parmi lesquelles des chefs de tribu, de village et autres communautés, ainsi amenés à collaborer à ce vaste commerce israélite d'esclaves nègres. Pour gagner la sympathie et la confiance des chefs de tribu africains, ils usaient du même système qu'avec les chefs de tribu peaux-rouges. Il commençaient par distribuer du rhum aux hiérarques locaux, leur faisant patiemment contracter ainsi le vice de l'alcoolisme. Ils le leur vendaient en échange d'or et d'autres produits précieux, ainsi acquis à un prix dérisoire, et quand la tribu ne possédait plus rien de précieux, ils incitaient les nègres devenus alcooliques à vendre leurs enfants et petits-enfants. Ce faisant, ils n'agissaient d'ailleurs pas autrement que le Juif Joseph de l'Ancien Testament lorsque, exploitant la misère et la famine qui sévissaient alors en Égypte, il vendait de la nourriture aux Égyptiens d'abord contre de l'argent, puis, une fois ce dernier venant à manquer, en échange de leur bétail et de leurs terres ; et quand les Égyptiens ne possédaient plus rien, il leur vendait des provisions en échange de leurs propres personnes, les transformant ainsi en esclaves.

Pour que le lecteur puisse vérifier personnellement ce que je viens d'exposer à propos de l'Ancien Testament, qu'il prenne la *Bible* et lise les versets 13 à 21 du chapitre quarante-sept de la Genèse. Les Israélites ou Juifs qui étudient et commentent chaque année ces récits bibliques jugent saint ce terrible système d'exploitation de l'homme par l'homme, parce qu'ils croient que c'est le Dieu d'Israël qui a donné à Joseph l'ordre de l'appliquer. Comme les ordres divins sont éternels, ces commandements donnés par Dieu sont toujours en vigueur de nos jours, et un Juif qui s'enrichit en appliquant le système en question ne fait qu'obéir à la volonté du Dieu d'Israël, donnant ainsi tous les signes de la plus sublime vertu.

1 — Western Front — *Ibid.*, pages 12 à 17.

Radicalement opposée à cela est la doctrine de Jésus-Christ, qui prêche la nécessité d'aimer tout homme et ordonne de faire du bien à tous ; voilà pourquoi les israélites considèrent le Christ comme un imposteur et l'ont condamné à mort.

Malheureusement, alors que l'islamisme, le christianisme, le bouddhisme et les autres religions astreignent à faire du bien au reste des hommes, la religion juive commande aux Juifs de faire du bien aux autres Juifs seulement et de n'appliquer les dix commandements qu'entre eux ; en outre, elle leur enjoint d'exploiter, de dominer et d'asservir les autres humains, auxquels elle donne le nom péjoratif de « gentils », en tuant sans pitié quiconque se met en travers des plans de domination juifs. C'est pourquoi la religion israélite est actuellement une religion perverse, nuisible et dangereuse pour le reste de l'humanité.

Un autre stratagème utilisé par ce réseau de négriers juifs consistait à dresser les tribus nègres d'Afrique les unes contre les autres en vue d'acquérir des prisonniers de guerre comme esclaves auprès des vainqueurs en échange de rhum, d'armes et de munitions, dont ceux-ci se servaient pour repartir en guerre contre d'autres tribus afin de faire de nouveaux prisonniers et de les vendre également comme esclaves aux agents des grands négriers juifs. Il reste à enquêter sur le rôle joué dans ce commerce infâme par les tribus de JUIFS NÈGRES dont nous avons parlé au chapitre précédent.

Une fois que les agents juifs avaient ainsi acheté au plus bas prix de malheureux nègres des deux sexes, ceux-ci étaient enchaînés par deux et conduits par leurs gardiens à travers la jungle. Les gardiens se servaient de fouets, dont ils frappaient les nègres pour les remettre en route lorsque ceux-ci étaient tombés de pure fatigue ou refusaient de poursuivre leur marche exténuante vers un horrible esclavage. Beaucoup de ces malheureux cédaient à l'épuisement et à la maladie et ne pouvaient se relever malgré les coups reçus, et ils se retrouvaient abandonnés dans la jungle pour y être dévorés par les bêtes féroces. Il n'était pas rare de rencontrer — sur ces pistes d'esclaves — des squelettes entiers ou non de personnes qui avaient été abandonnées parce qu'elles étaient malades et ne pouvaient plus continuer d'avancer. Quelques malheureux nègres — malgré leurs chaînes et l'inattention occasionnelle de leurs gardiens — essayaient bien de s'enfuir, mais ils étaient aisément repris et froidement tués à titre d'avertissement pour les autres.

Ce gigantesque génocide commis par les Juifs a continué jusques après la Révolution dite française, lorsque les Juifs se déclarèrent hypocritement opposés à l'esclavage et agitèrent toutes sortes de beaux idéaux, leur but réel étant de s'attirer le soutien de la bourgeoisie gentille afin de chasser les monarchies pour leur substituer des gouvernements faussement démocratiques et contrôlés en secret par l'impérialisme israélite. Or, au même moment exactement, que ce soit en Amérique du Nord ou en Afrique, d'autres Juifs se livraient au commerce d'esclaves le plus criminel afin d'amasser des fortunes considérables. Il convient, à cet égard, de signaler que le négrier juif Aaron Lopez — entre autres — laissa à sa mort une des fortunes les plus colossales de l'histoire de la NOUVELLE ANGLETERRE.

Lorsque les contremaîtres avaient atteint la côte avec leurs victimes enchaînées, ils les livraient aux agents des marchands juifs d'esclaves et aux capitaines des navires négriers qui allaient emporter cette marchandise humaine en Amérique du Nord.

Le commerce d'esclaves nègres auquel se livraient les capitalistes juifs de Charleston et Newport était dominé par deux entreprises séparées, mais qui, au début, appartenaient toutes deux à des Juifs. La première, comme je l'ai indiqué ci-dessus, se chargeait d'aller chercher les nègres dans la jungle africaine de la manière décrite précédemment, jusqu'à ce que la caravane d'esclaves eut atteint la côte. La seconde prenait le relais une fois que les esclaves enchaînés avaient été livrés aux agents israélites et aux capitaines des navires qui avaient pour tâche de transporter cette marchandise humaine vers Newport, Charleston, la Virginie et d'autres endroits où les esclaves seraient vendus au public. Durant la première partie de l'opération, c'est-à-dire la chasse aux esclaves et leur livraison sur la côte, les Juifs trouvaient en face d'eux des concurrents nègres qui capturaient leur butin humain d'une manière ou d'une autre et le conduisaient jusqu'à la côte pour le vendre aux agents des grandes compagnies israélites de Newport et Charleston. Devant ces esclaves, les agents juifs et les capitaines de navire faisaient montre d'une grande exigence, ainsi qu'on peut le vérifier en consultant les documents d'archives dont nous révélons l'existence. Chaque nègre capturé était mis en présence de l'agent ou du capitaine, qui l'obligeait à bouger ses doigts, ses bras, ses jambes et tout son corps pour s'assurer que l'intéressé était capable d'accomplir un travail rentable. Toute imperfection entraînait une baisse du prix. On

examinait même les dents de l'esclave, et s'il en manquait une seule, les agents juifs en profitaient pour réduire le prix.

Si un nègre arrivait sur la côte avec une quelconque maladie, les agents israélites l'achetaient moins cher tant qu'ils pensaient pouvoir le guérir et le vendre à un prix très élevé qui leur rapporterait un bénéfice suffisant. Les nègres en bon état physique étaient échangés contre un peu moins de quarante litres de rhum, cinquante kilos de poudre ou une somme comprise entre dix-huit et vingt dollars. Il arrivait cependant que les agents et les capitaines fussent contraints de payer les esclaves bien davantage. Parmi les documents examinés à cet égard, il y a la note manuscrite d'un capitaine de navire datée du 5 septembre 1767 dont il ressort que l'intéressé avait dû échanger plus de quatre-vingt-dix litres de rhum contre un seul nègre. Mais les tarifs indiqués ci-dessus étaient les plus courants. Pour les femmes de plus de vingt-cinq ans, le prix était réduit de vingt-cinq pour cent, et quand on achetait des enfants, c'était à très bas prix.



ESCLAVES NÈGRES
ENCHÂÎNÉS ESSAYANT
DE FUIR LES JUIFS QUI
LES ONT CAPTURÉS

Reproduction d'une image illustrant la question. On voit derrière eux le navire qui doit les emmener en Amérique.

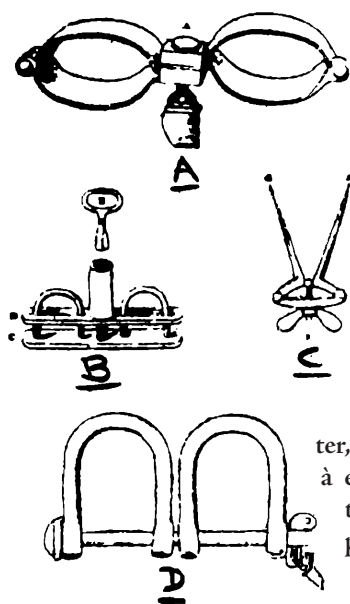
Toutefois, il apparaît aussi dans les documents en question que les nègres achetés pour seulement vingt dollars ou, à l'occasion, quarante dollars, étaient ensuite revendus dans les colonies britanniques d'Amérique pour plus de deux mille dollars pièce par les négriers juifs ; cela permet d'apprécier le caractère fructueux des affaires que les Juifs réalisaient avec le commerce des esclaves nègres, surtout si l'on considère que ces opérations génocidaires sans frein ont provoqué le déplacement de millions de nègres depuis l'Afrique jusque dans les deux Amériques.

Les documents relatifs à un certain capitaine de navire de transport font apparaître que le capitaine Freedman, un Juif public, payait ses fournisseurs en liquide ou avec des marchandises. Mais en échangeant du rhum contre des esclaves nègres, il suivait les instructions que lui avaient données ses patrons juifs de Newport, c'est-à-dire textuellement, comme le révèle la lecture du document original manuscrit : « Ajoutez autant d'eau dans le rhum que vous le pourrez ». De la sorte, les nègres (des gentils) qui faisaient concurrence aux Juifs lors de la première phase du commerce d'esclaves, c'est-à-dire celle comprise entre la capture et la livraison sur la côte, ÉTAIENT ENCORE PLUS VOLÉS EN RECEVANT POUR TOUT PAIEMENT DU RHUM ALLONGÉ. Je soupçonne que parmi les négriers nègres de la première phase figuraient des Juifs nègres comme ceux mentionnés au chapitre précédent, mais je ne l'affirmerai pas, car je manque de preuves pour cela.

Après tout ce qui vient d'être rappelé, et dès lors qu'ils étaient aux mains des capitaines de navire — souvent des gentils — ainsi que des agents juifs qui accompagnaient l'expédition et menaient les opérations, les malheureux nègres étaient entièrement tondus, puis marqués au fer rouge des initiales de leur propriétaire juif, exactement de la même manière que le bétail est marqué des initiales de son propriétaire pour qu'on sache à qui il appartient. Ce marquage au fer rouge était terriblement douloureux, surtout pour les femmes et les enfants. Les marques étaient placées sur le dos ou la hanche de l'esclave, sans que le négrier juif éprouve la moindre pitié en commettant un crime aussi infâme. De la sorte, si un de ces nouveaux esclaves nègres tentait de s'échapper, il était immédiatement reconnu et renvoyé à son propriétaire juif.

Certains documents montrent que des familles nègres entières ayant été achetées et capturées dans la jungle, leurs membres étaient répartis sur la côte entre les agents des grandes entreprises israélites, qui

séparaient impitoyablement les enfants de leurs parents en se partageant leur butin humain, par exemple lorsqu'un agent achetait la mère et un autre l'enfant. Avec des cris terribles et des sanglots qui n'éveillaient pas la moindre compassion chez les agents israélites, les mères montraient leur enfant enchaîné et emmené sur un autre navire vers une destination différente de la leur, sans espoir de le revoir jamais. Je laisse imaginer au lecteur les terribles souffrances de toutes natures que des millions d'êtres humains ont dû ainsi endurer pour que quelques centaines de Juifs puissent réaliser des fortunes considérables.



MENOTTES ET ENTRAVES ADAPTABLES À DES CHAÎNES, ET INSTRUMENTS DE TORTURE UTILISÉS PAR LES NÉGRIFIERS JUIFS

- A. Menottes ; celle de droite servait à attacher la main gauche d'un nègre, et celle de gauche la main droite de son voisin, l'un et l'autre couchés côte à côte dans un entrepont obscur d'un mètre sous plafond, tous étant serrés comme des sardines en boîte.
- B. L'un des nombreux instruments de torture utilisés sur les navires des négriers juifs.
- C. Instrument utilisé pour ouvrir de force la bouche des esclaves qui refusaient de s'alimenter, préférant périr d'inanition que de continuer à endurer les indicibles souffrances d'une telle traversée.
- D. Entraves servant à attacher les pieds, celle de droite pour le pied gauche d'un nègre, et celle de gauche pour le pied droit d'un autre. Photographies d'instruments d'époque.

Les faits ont démontré que seuls dans toute l'histoire du monde, les Juifs ont systématisé de manière quasi scientifique l'exploitation de l'homme par l'homme, et que nul autant qu'eux n'en avait une connaissance aussi approfondie, car ils l'ont pratiquée comme personne, surtout durant l'époque moderne. On ne doit donc pas s'étonner que ce soient deux Juifs, Karl Marx et Frederick Engels, qui aient si magistralement étudié ce que fut et reste l'exploitation de l'homme par l'homme. Mais ce qu'ils ont caché l'un et l'autre, c'est que leurs frères juifs furent les plus grands maîtres de cette science infâme, quoique Marx ait écrit à ce sujet

— bien peu, il est vrai — dans son livre intitulé « *La Question juive* ».

Les esclaves étaient transportés de la plage au navire (ou négrier) dans des canots, où quatre à cinq hommes faisaient force de rames. Tout y était mis en œuvre pour rattraper très vite ceux d'entre les captifs qui auraient tenté de se jeter à l'eau. Lorsque ceux-ci avaient atteint le navire, on les dépouillait de leurs vêtements, et si l'un d'eux essayait de sauter à l'eau, il était repris par des gens bien préparés à cette éventualité. Les jambes de ceux qui tentaient de s'échapper étaient aussitôt tranchées en présence de tous pour qu'aucun ne réédite une telle tentative.

Le négrier était divisé en trois sections : les enfants étaient laissés sur le pont, les femmes recluses dans un autre endroit, et les hommes toujours enfermés sous le pont. Ces navires étaient affrétés dans un souci d'économie ; aussi ne convenaient-ils nullement au transport d'êtres humains, puisque étant équipés pour celui d'animaux, auxquels les pauvres esclaves nègres étaient d'ailleurs assimilés.

En règle générale, l'espace situé sous le pont mesurait un mètre de haut. Là, comme dans une boîte de conserve, on plaçait ces malheureux horizontalement, les uns à côté des autres, le plus serrés possible entre eux, pour que dans cet entrepont étouffant pussent tenir le plus grand nombre possible d'esclaves, ce qui permettait de réduire au maximum les frais de leur transport ; ils étaient entassés exactement comme des sardines en boîte, ainsi que le montre le dessin figurant dans le présent chapitre. Ces infortunés esclaves, propriété des négriers juifs, devaient rester dans cette position aussi douloureuse que désespérante pendant trois mois environ, jusqu'à la fin de la traversée, le plus souvent enchaînés les uns aux autres.

Les capitaines des navires négriers témoignaient rarement de la pitié à ces malheureux, dont certains devenaient fous de souffrance et de désespoir. D'autres tombaient malades et mouraient pendant le voyage. Et lorsqu'un capitaine négligeait d'enchaîner certains captifs, il arrivait qu'un de ceux-ci, devenu fou, blesse ou tue son pauvre compagnon d'infortune placé à côté de lui. Dans de tels cas, d'horribles bagarres éclataient parfois, certains hommes presque asphyxiés et complètement désespérés essayant de se procurer quelques centimètres d'espace supplémentaire pour diminuer leur inconfort. Le contremaître des esclaves paraissait alors, rétablissant l'ordre à grands coups de fouet. Ces querelles obligeaient les capitaines ayant négligé d'enchaîner certains nègres dans ces entreponts à

faire en sorte que dès lors, plus aucun ne soit libre de chaînes, afin d'éviter que sous l'effet du désespoir provoqué par la souffrance et l'angoisse, l'un d'eux n'en tue d'autres ou ne les blesse gravement. Qu'ils soient juifs ou gentils, les capitaines étaient chargés par les négriers juifs de garder leur marchandise humaine en vie jusqu'à son arrivée au port de destination et de veiller à ce qu'elle y parvienne en état d'être vendue à un bon prix.

L'une des choses qui causaient le plus de souffrances aux malheureuses victimes, c'était que les capitaines des navires négriers ne se donnaient nullement la peine de faire nettoyer l'urine et les autres excréments des humains entassés dans ces sombres réduits ; aussi, à mesure que passaient les semaines et les mois, les malheureux captifs gisaient de plus en plus dans des mares d'excréments et une atmosphère pestilentielle qui avait de quoi faire vomir quiconque pénétrait en ce lieu infernal, digne de figurer parmi ceux que Dante a décrits dans sa *Divine Comédie*.

Le lecteur peut imaginer les horribles souffrances que des millions de nègres ont dû ainsi endurer au cours de ces effroyables traversées pour que quelques Juifs puissent s'enrichir sans cesse. Ledit enrichissement fut le fruit des souffrances, de l'esclavage et de la mort des victimes de ce gigantesque génocide, qui ne peut se comparer qu'à ce qu'ont subi les millions de paysans et de travailleurs de Russie ou d'autres pays d'Union Soviétique, ainsi que de ses satellites, y compris Cuba, où ils sont torturés, asservis et assassinés par des dictatures juives totalitaires sous le masque trompeur du socialisme, du communisme ou d'une fausse et inexistante « dictature du prolétariat ».

Dans la section des femmes, un autre réduit bas de plafond analogue à celui des hommes, les esclaves étaient entassées comme des sardines, elles aussi. Il arrivait que l'une d'elles mette son enfant au monde dans ces conditions épouvantables, avec les conséquences que l'on peut imaginer.

Voyant leur « marchandise » dépérir au cours de la traversée, certains capitaines prenaient parfois une initiative d'extrême urgence : ils faisaient sortir les esclaves de leurs entreponts pour les laisser respirer un peu d'air pur sur le pont, quitte à vérifier avec soin, auparavant, si leurs chaînes étaient bien fixées, afin d'éviter toute évasion ou divagation. Mais d'autres ne prenaient pas cette précaution, et les malheureux captifs nègres des deux sexes devaient rester sans interruption entassés les uns contre les autres dans ces réduits infernaux, souffrant horriblement jour et nuit durant les trois mois au moins de la traversée, qui devaient leur

[illegible]

DESSIN MONTRANT DE QUELLE MANIÈRE LES ESCLAVES NÈGRES ÉTAIENT ENTASSÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES, COMME DES SARDINES EN BOÎTE OU DES LIVRES SUR UNE ÉTAGÈRE, MENOTTÉS ET LES PIEDS ENTRAVÉS, DANS DES ENTREPONTS D'UN MÈTRE DE HAUT OÙ ILS NE POUVAIENT MÊME PAS S'ASSOIR, ENCORE MOINS SE TENIR DEBOUT. IL LEUR FALLAIT RESTER DANS CETTE POSITION PENDANT LES TROIS MOIS DE LA TRAVERSÉE, ENDURANT DES SOUFFRANCES INDESCRITIBLES, ET SOUVENT SANS POUVOIR SORTIR SUR LE PONT, NE SERAIENT-CE QUE POUR Y RESPIRER UN PEU D'AIR FRAIS.

PHOTOGRAPHIE DE L'ANNONCE D'UNE VENTE D'ESCLAVES NOIRS
PARUE DANS UN JOURNAL DE CHARLES-TOWN (CHARLESTON) EN 1776

Les négriers juifs publiaient des annonces alléchantes afin de tirer le meilleur prix possible de leur « bois d'ébène ».

TO BE SOLD, on board the
Ship *Bance-Yland*, on tuesday the 6th
of *May* next, at *Ashley-Ferry*; a choice
cargo of about 250 fine healthy

NEGROES,
just arrived from the
Windward & Rice Coast.
—The utmost care has
already been taken, and
shall be continued, to keep them free from
the least danger of being infected with the
SMALL-POX, no boat having been on
board, and all other communication with
people from *Charles-Town* prevented.

Austin, Laurens, & Appleby.

N. B. Full one Half of the above Negroes have had the
SMALL-POX in their own Country..

À VENDRE à bord du navire *Bance-Yland*, le mardi 6 mai prochain, à *Ashley-Ferry*, une cargaison de choix d'environ 250 beaux NÈGRES en bonne santé, fraîchement débarqués de la côte occidentale de l'Afrique. — Il en a déjà été pris le plus grand soin, et l'on continuera de le prendre, pour les tenir à l'abri de la PETITE VÉROLE, aucun vérolé n'ayant été présent à bord, et toute autre communication avec la population de *Charles-Town* ayant été évitée.

Austin, Laurens & Appleby

N. B. Pour information la moitié du lot des nègres ci-dessus ont eu la PETITE VÉROLE dans leur propre pays..

À leur arrivée en Amérique du Nord, les esclaves étaient vendus sur les marchés de toutes les colonies britanniques autorisant l'esclavage, du fait des dispositions prises au préalable par les Juifs. La vente se faisait bien souvent aux enchères⁽¹⁾.

Le même sort attendait les nègres achetés en Afrique pour être vendus aux Antilles et en Amérique du Sud.

Au vu de ces faits aussi clairs qu'éloquents, le lecteur comprendra que seuls le cynisme et l'hypocrisie consommée qui caractérisent depuis toujours la mentalité israélite autorisent les Juifs à se présenter comme des amis, des alliés et même des sauveurs des nègres, alors que leur seul but est de les tromper une fois de plus afin d'obtenir leur confiance et de les manipuler dans l'intérêt des plans politiques de domination et de conquête élaborés par le judaïsme.



A paraître avril 2014 :

N° 6. La cinquième colonne juive au Japon.

A paraître successivement :

N° 7. La paranoïa judaïque.

1 — Pour plus ample informé sur le commerce des esclaves entre l'Afrique et l'Amérique, les lecteurs pourront consulter, outre l'ouvrage déjà mentionné (« *Who brought the Slaves to America* »), les sources suivantes :

I. Elizabeth Dennan, « *Documents illustrative of the History of die Slaves Trade to America* », en quatre volumes, Washington, D. C. Editions, 1930 et 1935.

II. Malcolm Cowley, « *Adventures of an African Slaver* » New York, 1928.

III. Fichiers et bibliothèque du *Carnegie Institute of Technology*, Pittsburgh, Pennsylvanie, États-Unis.

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



SÉRIE DE L'AUTEUR

ITSVAN BAKONY

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : « *L'impérialisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde* ».

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur.

Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez le, distribuez le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux. Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personnes ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

Editions UDECAN

*Toutes les recensions où rééditions numériques
de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.*

Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :
[http ://the-savoisien.com](http://the-savoisien.com)

